PASSION ROCK

www.passionrock.fr

JACK SLAMER
La nouvelle génération classic rock au Z7

N°161
Septembre/octobre 2020
GRATUIT - FREE

Section rock sudiste, blues, folk rock

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE

03.89.565.365

F : VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta : tattoovalentin164

EDITO

Jusqu'au 17 août dernier, tout le monde y croyait : le Raismes Fest allait avoir lieu les 12 et 13 septembre et même si la situation sanitaire était encore fragile, les organisateurs avaient trouvé de nouvelles têtes affiches en remplacement des groupes américains bloqués dans leur pays, tout en réussissant à convaincre les autorités d'autoriser la tenue du festival grâce à une gestion permettant de respecter toutes les normes sanitaires. Malheureusement, la politique s'est immiscée dans ces rouages à travers de nouvelles règles édictées par le gouvernement anglais en imposant une quarantaine aux voyageurs venant de l'étranger, dispositif qui devrait être repris à l'identique par nos représentants nationaux. De ce fait, la venue de groupes anglais sur notre sol étant compromise, Phil et son équipe ont préféré reporter l'édition 2020 à 2021. C'est dommage pour le travail fourni par ces derniers mais surtout injuste quand on voit que dans le même temps, d'autres évènements ont lieu un peu partout dans le monde, l'exemple le plus édifiant étant l'autorisation qu'a obtenue le Puy du Fou d'accueillir 9000 personnes, bien au-delà de la capacité de 5000 personnes autorisée en France. Cela démontre clairement que quelque chose cloche dans notre pays, d'autant que notre nouveau ministre de la culture semble naviguer à vue, en donnant une information un jour pour la contredire le jour d'après. C'est triste mais très grave quand on sait que tout le secteur de l'évènementiel est en arrêt depuis plusieurs mois et que de nombreux emplois sont en péril, sans parler des groupes qui ne peuvent plus tourner. Bref même si tout cela nous dépasse, il serait bon que tous les pays se coordonnent au plus vite et fassent preuve de bon sens commun afin que cette pandémie soit bientôt plus qu'un mauvais souvenir et que la "vie normale" puisse reprendre son cours au plus vite. (Yves Jud)

***ARCHANGE* – EMPIRE (2020 – durée : 37'27'' – 10 morceaux)**

Après un EP et un premier opus "Flashback" en 2017 qui avait été apprécié pour son côté sleaze mélodique (chronique dans le Passion Rock n°144), Archange avec son nouvel album marque un changement de cap musical, puisque le quatuor s'aventure sur les sillons de Queensrÿche et ce n'est certainement pas le fruit du hasard si ce 2ème opus se nomme "Empire", du nom d'un des albums emblématiques du groupe de Seattle. Le résultat est superbe, avec un chant impressionnant et des guitares qui le sont également et l'on est surpris par le haut niveau des compositions dans un registre heavy mélodique abouti et qui comprend quelques moments progressifs. De plus, les musiciens délivrent des compositions très variées qui vont du heavy épique ("Schyzophrenic") au titre plus lourd et dense '("From the Dead") en passant par le morceau hyper accrocheur ("Empire") et ses "ooh ooh" avec parfois un côté moderne mis en avant ("Under Treatment") et une power ballade accrocheuse ("Back In Time"). Tout est réussi sur cette galette et même la reprise surprenante du titre "Crazy" de Seal s'insère parfaitement à ce nouvel univers musical d'Archange qui vient de réussir là un gros coup. (Yves Jud)

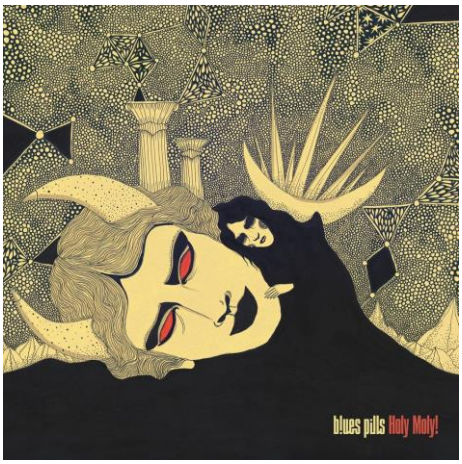
***ATLAS* – PARALLEL LOVE**
(2020 – durée : 51'30'' – 11 morceaux)

Premier opus pour ce quintet anglais qui sort à peine d'un UK Tour en support de Midnite City et Age of Reflection. Ce qui surprend de suite c'est la construction des morceaux, très typés AOR sur leur première partie, ils finissent en prog métal, voir prog tout court. C'est vraiment frappant sur "The Fever" qui ouvre les hostilités, puis sur "Without you" avec ses nappes de synthés et ses riffs de guitare plus agressifs, sur "We are the fire" qui mêle piano acoustique et un shredder fou et enfin un "Early Warning" des plus entrainants et truffé de breaks. Atlas aurait-il inventé le prog AOR ? Un "Weathered Heart" aux accents très Danger Danger nous rappelle quand même que nous

sommes sur le terrain de jeu de l'AOR. "Human Touch" n'est absolument pas un cover de Rick Springfield, mais n'en ai pas moins très original, efficace et entrainant, la voix de Craig Wells étant moins stéréotypée et plus intéressante. "Falling Out Of Love" est dans la même veine sauf pour le chant de Craig, dommage car ce morceau a un réel potentiel. Tout comme d'ailleurs l'épique "Beyond The Limit", avec ses guitares heavy mais un son de Bontempi pour les claviers de James Thorley. Une fois n'est pas coutume, je parlerais de la power ballade "Here With You" qui clôture cet album, la première partie du morceau est convenue, mais après le solo, le côté power lui est très bien maîtrisé ce qui rend l'ensemble agréable. Arrive le moment de la conclusion en forme de calembours : la montagne n'a pas accouché d'une souris, mais on n'atteint pas les sommets non plus. Malgré tout, on va quand même souhaiter bonne route à Atlas. (Patrice Adamczak)

***BLUE ÖYSTER CULT* – IHEART RADIO THEATER N.Y.C. 2012 (2020 – cd – durée : 63'27'' – 11 morceaux / dvd – durée : 62'26'' – 10 morceaux)**

Après les différents rééditions d'albums et la sortie de plusieurs concerts de Blue Öyster Cult, le label italien Frontiers continue avec cet enregistrement en public capté le 17 décembre 2012 au iHeart Theater de New York, un lieu assez intimiste dans lequel 200 spectateurs ont pu assister à un show destiné à fêter les 40 ans du groupe new yorkais mais également promouvoir le coffret "The Columbia Albums Collection". Même si plusieurs enregistrements sur les planches de BÖC sont déjà disponibles, celui à l'avantage de sortir un peu des sentiers battus par sa set list comportant des titres peu souvent joués en concert ("The Golden Age Of Leather", "Shooting Shark", "Carreer Of Evil", …), qui sont couplés aux grands "classiques" ("Burnin' For You", "Cities On Flame With rock And Roll", "(Don't Fear) The Reaper") et même Godzilla qui pour une fois ne comprend pas de solo de batterie. Un très bon live dont la partie vidéo (qui comprend un morceau de moins) vaut également le détour, car le show est bien filmé et met en avant ce groupe unique (avec ces parties de guitares superbes entre Eric Bloom, Donald "Buck Darma" Roser, les deux présents depuis la fin des années 60 et Richie Castellano arrivé en 2004) dont le hard rock n'a pas vieillit malgré de nombreuses décennies au compteur. (Yves Jud)



***BLUE PILLS* – HOLY MOLY! (2020 - cd1 – durée : 41'31'' – 11 morceaux / cd 2 – durée : 15'43'' – 4 morceaux)**

Après une attente de quatre années, voici enfin arriver le troisième album de Blue Pills qui arrive à mélanger avec talent le blues, le hard ("Dreaming My Life Away"), la soul ("Rhythm Is The Blood") et le psychédélique avec comme gros atout, la voix d'Elin Larsson dont le timbre n'est pas sans rappeler la grande Janis Joplin ("California"). Ce troisième album marque également un changement de taille puisque le guitariste français Dorian Sorriaux a quitté le groupe et alors que l'on pouvait s'attendre à ce que le groupe recrute un nouveau guitariste, c'est un nouveau bassiste (Kristoffer Schander) qui est arrivé, Zak Andreson étant passé de la basse à la guitare dans le groupe. Le résultat est probant et ce nouvel opus est une pépite chaude de hard blues qui de surcroit est proposé avec une production parfaite, typiquement "old school", à tel point que l'on a l'impression que l'album a été enregistré dans les seventies avec une mise en avant de tous les instruments. Enragé et plein de feeling ce "Holy Moly!, est un album qui oscille entre moments enragés ("Kiss My Past Goodbye") et titres plus posés ("Wish I'd Know") avec justesse et gros bonus sur l'édition limitée, le label a rajouté "Bliss" le 1er EP du groupe sorti en 2012, EP avec un son brut où l'on pouvait déjà percevoir toute le talent du groupe ("Devil man"). (Yves Jud)

TOUT SIMPLEMENT LE PLUS AUDACIEUX ET LE PLUS
DYNAMIQUE DES ALBUMS DU GROUPE À CE JOUR !
AMARANTHE
MANIFEST
EDITION LIMITÉE EN VERSION MEDIABOOK
CONTENANT 4 TITRES BONUS
CD | LP | DIGITAL - SORTIE LE 02/10
AMARANTHE

PLUS OUVERT, PLUS PUISSANT ET SIMPLEMENT ET VÉRITABLEMENT PLUS BRILLANT QUE JAMAIS !
Enslaved
UTGARD
CD | LP | DIGITAL
SORTIE LE 02.10.

CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE
NUCLEAR BLAST
NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!

***CANEDY* – WARRIOR**
(2020 – durée : 44'29'' – 10 morceaux)
Connu pour avoir été batteur de Manowar à leurs débuts, mais surtout des Rods, trio qui a sorti plusieurs très bons albums de heavy métal au début des eighties ("The Rods", "Wild Dogs", "In the Raw", "Let Them Eat Metal", …), Carl Canedy s'est également forgé une réputation de producteur (Anthrax, Exciter, …). Son nouveau groupe porte son nom et développe un métal typiquement ricain carré et efficace. Il faut dire que le batteur/producteur s'est très bien entouré avec notamment un chanteur (Mike Santarsiero) au timbre clair et puissant dans la lignée de Todd Michael Hall (Riot V). Les guitares sont heavy ("Not Even Love"), modernes ("Lies") et servent parfaitement le métal composé par les quatre musiciens (ce qui explique que l'on parle de groupe et pas de projet solo) qui aiment ne pas se focaliser sur un style. A titre d'exemple, "Hellride" surprend car il est chanté par le bassiste/violoniste Tony Garuba, au timbre rauque, le tout dans un cadre heavy moderne. A l'inverse "In This Sign" est lourd et n'est pas sans rappeler Black Sabbath, alors que "Warrior" possède un petit côté Manowar couplé à un peu de Metallica au niveau de certains riffs, le tout boosté par une section rythmique qui groove. Parfois épique ("3rd Times A Charm"), parfois old school, mais toujours varié et parfaitement interprété, le métal de Canedy est un condensé réussi de heavy métal. (Yves Jud)

***CROWN OF GLORY* – AD INFINITUM**
(2020 – durée : 59'53'' – 12 morceaux)
Crown Of Glory existe depuis de nombreuses années et ses quatre précédents albums ("Destiny", "Spirit", "A Deep Breath Of Life" et "King For A Day") ont tous été marqués par le sceau de la qualité et peu à peu le groupe suisse s'est forgé une solide réputation scénique. Ce nouvel opus est certainement le plus abouti de la discographie du sextet avec une production remarquable et des compositions vraiment variées qui touchent aussi bien le heavy mélodique, le hard, le progressif (quelques touches) que le power métal ("Infinity"). Tout a été travaillé dans les détails avec un équilibre parfait entre les guitares et les claviers qui sont très présents. Ces derniers vont du mélodique (le superbe et très entrainant "Emergency") au moderne teinté d'indus ("Emporium Of Dreams" qui comprend la présence surprenante mais réussie d'un ténor sur quelques couplets en fin de morceau) à l'électro ("Glorius Nights" qui comprend aussi quelques passages de chant plus rocailleux) avec des guitares toujours en appui (avec de bons soli) et un chant hyper accrocheur, mélodique et plein de sensibilité (la ballade "Surrender"). On remarquera également le très puissant et mélodique morceau "Something" qui se détache grâce à un superbe duo vocal entre Hene Muther et l'ex-chanteuse de Burning Witches, Seraina Telli dont la performance vocale, bien plus variée que dans son précédent groupe, touche dans le mille. Dynamique, puissant, incisif et puissant, "Ad Infinitum" est un vrai joyeux de métal mélodique. (Yves Jud)

***DANILA* – SWALLOW YOUR TONGUE**
(2008 – durée : 35'08'' – 10 morceaux)
Ce mois-ci, c'est encore Regis Delitroz (le spécialiste du métal "Made In Switzerland") qui m'a envoyé les deux albums de Danila. Le premier "Swallow Your Tongue" date de 2008, alors que le deuxième "Bad Felling" est plus récent puisqu'il est paru en 2017 et sera chroniqué dans le prochain magazine. Pour ce premier opus qui fait suite à la démo "Private Hell" sortie en 2006, la formation helvétique propose une musique vraiment brute de décoffrage qui est un condensé

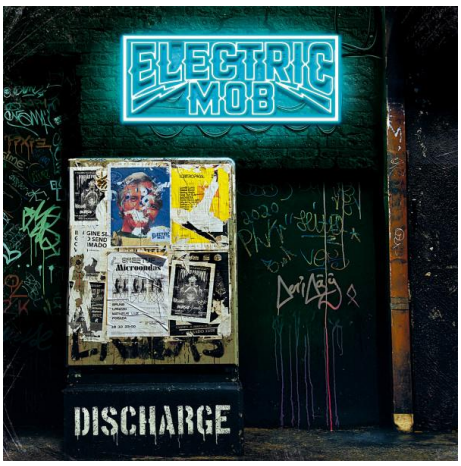
d'énergie qui tient aussi bien du stoner, de garage rock ("Private Hell"), de hardcore ("Monkey Business" à ne pas confondre avec le titre de Skid Row) " que du punk. Ce style revient à plusieurs reprises, comme sur "Die Like A Pig" (les textes sont aussi directs que la musique) ou sur le très énervé "Blind" qui balaie tout sur son passage en moins de 1'20". Un cd à écouter pour son énergie directe sans artifice superflu.(Yves Jud)

***DESTRUCTION* – BORN TO THRASH**
(2020 – durée : 53'13'' – 10 morceaux)
Personne ne pourra se tromper en découvrant cet album, puisque tout est dit dans le titre "Born To Thrash" et il n'y a aucune tromperie sur la marchandise. Si vous aimez le style avec ses riffs rapides et ses accélérations, vous ne serez pas déçus car Schmier (chant/basse) et Mike (guitare), les deux piliers immuables du groupe n'ont pas dévié de leur ligne de conduite depuis leurs débuts en 1982. Passé en quatuor depuis 2019 avec l'arrivée du guitariste Damir Eskic, le groupe détruit tout sur son passage et notamment sur les planches, comme il l'a démontré début juillet au Z7 lors des deux concerts donnés (compte rendu dans le précédent magazine). Enregistré le 10 août 2019 au Partysan festival en Allemagne, le quatuor va à l'essentiel (normal quand on joue en festival) en jouant ses hits ("Curse The Gods", "Mad Butcher", "The Butcher Strikes Back", "Thrash Till Death", …) qui gagnent en puissance avec l'arrivée d'un deuxième guitariste mais également en densité avec quelques passages de twin guitares ("Mad Butcher"). Sorti juste la veille du festival, l'album "Born To Perish" est représenté par deux titres ("Born To Perish" et "Betrayal") qui passent très bien l'épreuve de la scène et qui prouvent que Destruction n'a rien perdu de son envie de tout dévaster sur son passage. (Yves Jud)

***DOMINATION BLACK* – JUDGEMENT IV**
(2020 – durée 47'05'' – 10 morceaux)
L'origine de Domination Black remonte à 2003, mais depuis beaucoup d'eau a coulé sous les ponts et après deux opus ("Fearbringer" en 2005, "Dark Legacy" en 2006), le groupe a recruté un nouveau vocaliste (Matias Palm) aux possibilités vocales assez étendues ("Through The World Perish") pour enregistrer un troisième opus plus mélodique intitulé "Dimension : Death" en 2012. Après un break de plusieurs années, le combo finlandais revient avec un line up remanié avec un nouveau batteur et un nouveau guitariste et des compositions qui évoluent entre power métal ("Obsession", "Vat"), heavy mélodique ("Center Of The Universe") et un peu de métal progressif ("Master Of Deception"). La balance entre les deux guitares et les claviers est parfaite (l'enchainement et la combinaison des deux types instruments est parfaite sur "Vat") et balisent le chemin pour les compositions qui mélangent habilement puissance, rapidité et belles mélodies construisent sur différentes rythmiques. (Yves Jud)

JOACHIM NORDLUND'S DREAM OF AVALON
BEYOND THE DREAM (2020 – durée 43'55'' – 11 morceaux)
Même si la majorité des lecteurs ne connaissent pas Joachim Nordlund, plusieurs chroniques de son groupe Astral Doors (qui existe depuis 2003) sont déjà passées dans ces pages. Alors que l'on connaissait le musicien suédois en tant que guitariste (qui a également joué au sein de Sky Of Rage et Sunstrike), le voici qui endosse d'autres casquettes, puisque sur son projet Dreams Of Avalon, il tient en plus les claviers (sur six titres), la basse et le micro et sur ce dernier point, Joachim se

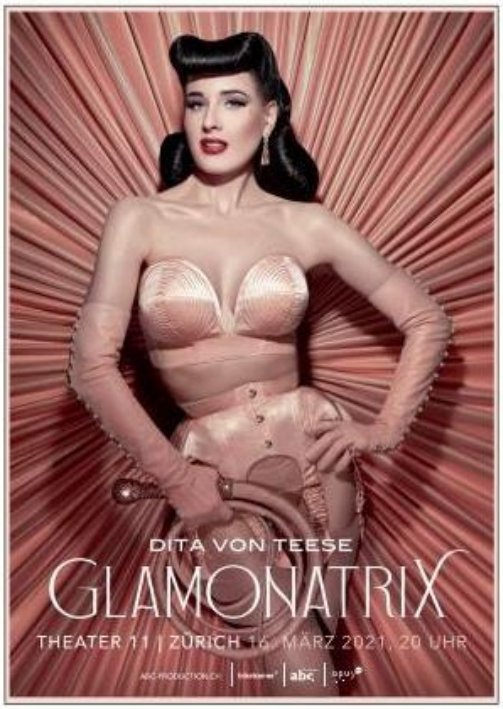
montre impressionnant, tant sa voix colle parfaitement à ce hard rock mélodique qui s'inspire des eighties mais avec une pointe de modernité. Les soli sont nerveux et incisifs et les claviers (aux sons très variés) brodent les mélodies qu'il faut pour façonner ce style hyper accrocheur ("Young Wild Hearts" qui fait penser à Bon Jovi) et entrainant. De surcroît alors que ce projet aurait pu tendre vers l'AOR, il s'inscrit dans un sillon plus direct (les riffs bien hard sur "On the Run") et moins soft (il n'y a pas de ballades) pour le bonheur des afficionados qui apprécieront à sa juste valeur cet album qui constitue l'une surprises mélodiques de cet été. (Yves Jud)

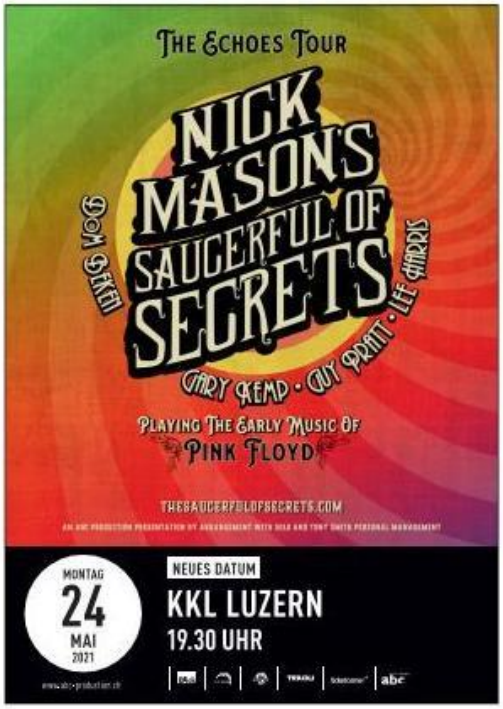


***ELECTRIC MOB* – DISCHARGE**
(2020 – durée : 47'55'' – 12 morceaux)
A l'écoute de cet opus d'Electric Mob et de son classic blues rock torride, l'on pense immédiatement à des musiciens anglais ou ricains, alors que ces jeunes viennent d'un pays plus connu pour la samba et son carnaval légendaire, celui de Rio au Brésil. Immédiatement nos oreilles sont attirées par le timbre puissant et plein de chaleur de son chanteur Renan Zonta, qui a fait parler de lui en participant à l'émission "The Voice" dans son pays. Sa récente participation au récent album de Freefall, projet de Magnus Karlsson (chronique dans le dernier mag) n'est donc pas le fruit du hasard et l'on comprend que Frontiers ai jeté son dévolu sur ces jeunes musiciens brésiliens, car ils ont le groove à fleur de peau et l'on passe sans anicroche d'un country rock ("Awaken", "Devil You Know") à du classic rock teinté de funk ("King's Ale"), au hard blues explosif ("Got' Me Runnin') à la ballade qui prend aux tripes ("Your Ghost"), le tout intégrant des soli de guitares très efficaces. On sent vraiment que le groupe s'amuse ("Higher Than Your Heels" renforcé par des cuivres) et l'on retrouve la fraicheur que l'on trouvait sur le 1er opus d'Inglorious, un autre groupe à forte personnalité et dans une veine musicale similaire. (Yves Jud)

***ENSIFERUM* – THALASSIC**
(2020 – durée : 50'28'' – 11 morceaux)
A travers "Seafarer's Dream", une pièce symphonique qui ouvre son nouvel opus et qui est suivi immédiatement par le titre "Rum, Women, Victory", Ensiferum montre qu'il est en très grande forme. L'intégration de Pekka Montin au poste de claviériste contribue à cette réussite, d'autant que le musicien intervient également au niveau du chant avec un timbre qui rappelle un autre vocaliste finlandais, Timo Kotipelto de Stratovarius. Ce chant clair est parfait dans l'univers d'Ensiferum et cohabite parfaitement avec le chant caverneux du bassiste chanteur Sami Hinkka. Les compositions font toujours la part belle à un folk métal entrainant et festif ("For Sirens"), symphonique ("The Defence Of The Sampo"), rapide ("Run From The Crushing Tide") avec des chœurs massifs, mais qui sait aussi se montrer posé et reposant (la balade "One With The Sea"). Plus mélodique grâce à la présence de nombreuses parties de chant clair, ce nouvel album comporte néanmoins tous les ingrédients des précédents opus afin de satisfaire aussi bien les fans des débuts que ceux qui découvriront cet univers folk power métal symphonique à travers ce 8ème album du groupe. (Yves Jud)

Production
abc PROUDLY PRESENTS: **LIVE ON STAGE**





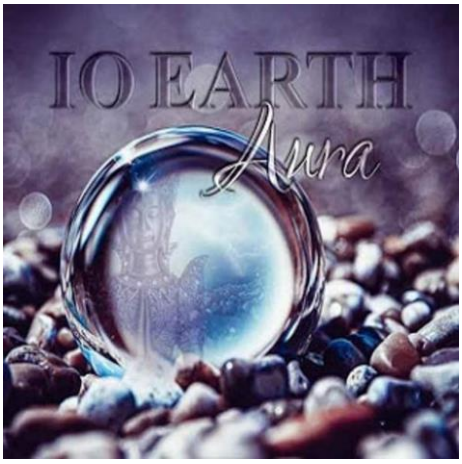
Jetzt Newsletter abonnieren und keine Events mehr verpassen:
www.abc-production.ch/newsletter

FOLLOW US!

RAIFFEISEN ticketcorner

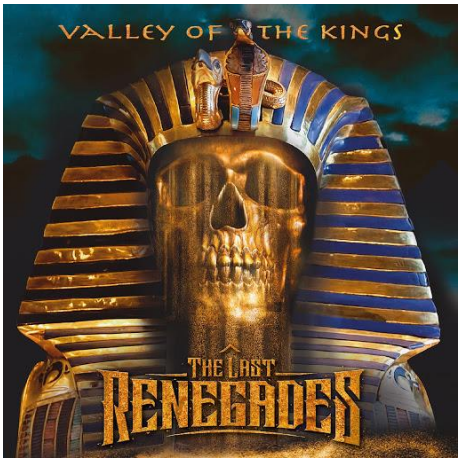
***HAUMĒA* – LEAVING**
(2020 – durée : 23’15’’ – 7 morceaux)
Après un premier EP enregistré en 2019, le groupe Normand revient cette année nous proposer son deuxième effort studio. La musique très variée du groupe, mêlant core et métal (voire rock) plus classique, marque par sa diversité. La richesse du groupe est à constater dans les nuances de ses compositions, passages brutaux au chant grave puissant ou lignes mélancoliques posées sur vocalises claires, guitares acérées, passage en français... Les arrangements musicaux et les compositions sont propres et appuient l’opulent panachage sonore du quatuor. Le groupe offre à l’auditeur un melting-pot de rythmes et de styles qui ne laissera personne indifférent et pourra même créer la confusion dans les esprits des auditeurs les plus cartésiens. Un second EP qui servira de base solide pour le futur du groupe. (Sebb)

***HOUSE OF LORDS* – NEW WORLD – NEW EYES**
(2020 – durée : 48'37'' - 11 morceaux)
Trois ans après "Saint Of The Lost Souls", House Of Lords revient avec un album de hard mélodique très convaincant mais surtout très varié. Il faut dire que le groupe a bénéficié notamment du soutien de Mark Spiro pour l'écriture d'une majorité de morceaux (en collaboration avec James Christian) et quand on connait le travail d'orfèvre du compositeur (il a notamment, en plus de sa carrière solo, travaillé avec Heart, Kansas, Lita Ford, Giant, …), cela aide forcément. On retrouve également les deux points forts du groupe, la voix hyper mélodique de James Christian et le jeu de guitare inspiré de son compère Jimi Bell qui éblouit par sa dextérité à la six cordes. Ensemble, mais avec l'aide également d'une section rythmique carrée, le groupe nous convie à découvrir son univers, qui sort un peu du sentier balisé qu'il emprunte depuis plusieurs années, sur le premier titre qui porte le nom de l'album et qui est fortement inspiré par Led Zeppelin. La construction des morceaux est rarement identique, notamment sur "Chemical Rush" qui présente différentes nuances musicales avec même une chorale, alors que "The Chase" intègre des cuivres de manière parfaite. Evidemment, un opus de House Of Lords ne serait pas complet sans une ballade et elle s'intitule ici "Perfectly (You And I)" et elle s'avère à nouveau très réussie, comme l'ensemble de cet opus qui comprend également plusieurs titres accrocheurs de hard mélodique ("Better Of Broken"). (Yves Jud)



***IO EARTH* - AURA**
(2020 – durée : 63'59'' - 8 morceaux)
IO Earth est un groupe britannique de néo-prog atmosphérique qui vient de sortir son 5ème album studio intitulé *Aura*. C’est le projet de Dave Cureton qui gère sa petite paroisse depuis 2007 en compagnie de Adam Gough. Les deux musiciens, qui assurent le chant, les guitares, les claviers et la basse sur la majorité des titres, se sont connus au collège et ont commencé à composer à l’adolescence. C’est du rock très sophistiqué, essentiellement planant, avec des touches de rock symphonique, de musique classique, de Krautrock par l’exploitation un peu répétitive des thèmes musicaux, de pop et même parfois quelques soupçons de jazz. Adam et Eve, pardon…. Adam et Dave sont secondés au chant par Rosanna Lefevre dont la voix au timbre un peu envoûtant donne une dimension hypnotique aux compositions, surtout quand les nappes de claviers enveloppent le tout ("Waterfall"). Les morceaux, généralement assez longs, débutent souvent de façon

planante façon Pink Floyd ("Aura", "Breathe") avant une montée crescendo qui donne lieu à des parties instrumentales assez remarquables, de guitares bien sûr, mais aussi de piano et de violon comme dans le magnifique "Breathe" avec des paroles chuchotées en français et une partie de batterie superbe qui n'est pas sans rappeler le groupe poitevin Klone. L'instrumental "Resonance 1" avec un corpus très atmosphérique et un final classique plein de panache pourrait servir de bande son à un film de Cousteau. L'ambiance générale est très zen, très apaisée, un peu trop parfois à l'instar de "Circle" qui ne décolle pas malgré une excellente entrée en matière au piano. "Shadows", construit sur un schéma analogue, propose fort heureusement un final moins assoupi. L'album se termine par "The Rain" un morceau de 18 minutes qui distille des ambiances variées rappelant de loin en loin le Mike Oldfield de l'époque *Incantations* (1978) ou The Alan Parsons Project avec un son moderne, des passages instrumentaux très riches, des parties de guitare magnifiques avec notamment un passage à la guitare sèche suivi par un gros break avant un final éthéré fait de 3 minutes avec le bruit de la pluie dans des feuillages et de chants d'oiseaux après l'averse. Rien de bien violent, on en conviendra, mais à Passion Rock, on sait faire preuve d'éclectisme et vous ne nous remercierez jamais assez de vous ouvrir des horizons allant au-delà de la musique de bourrins que vous écoutez en boucle….. à juste titre d'ailleurs. Vite, un Zeppelin !!!! (Jacques Lalande)

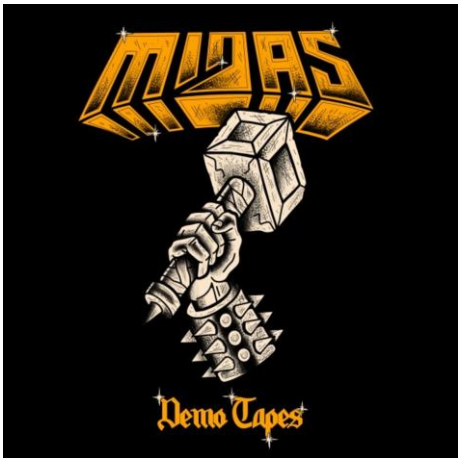


***THE LAST RENEGADES* – VALLEY OF THE KINGS**
(2020 – durée : 58'37'' - 10 morceaux)

Alors que *Dark Revolution,* le dernier album de Tokyo Blade, vient de tomber dans les bacs, Andy Boulton, guitariste et membre fondateur du groupe en 1982, sort son projet personnel intitulé *Valley of the Kings.* Pour cela, il s'est attaché les services du vocaliste irlandais Adrian O'Shaughnessy alias AIO et c'est le tandem Andy-Adrian qui se cache derrière l'appellation The Last Renegades puisque Andy joue de tous les instruments sur cette galette, y compris le piano. Belle performance instrumentale, mais l'homme n'a plus rien à démontrer en matière de virtuosité, sa longue carrière au sein de Tokyo Blade est suffisamment éloquente. Alors pourquoi ce projet en marge de Tokyo Blade ? Simplement Andy voulait d'une part faire quelque chose de plus personnel, un peu autobiographique, et d'autre part il avait à cœur de travailler avec Adrian qui avait été un moment pressenti pour tenir le micro au sein de Tokyo Blade en 2010 lors de la réalisation de l'album *Thousand Men Strong* (sorti en 2011). Le rapprochement entre les deux artistes a donc donné naissance à cet opus qui fleure bon le heavy des seventies avec des titres bien pêchus, bien groovy entre lesquels viennent s'intercaler des morceaux plus intimistes, plus personnels à l'instar de "My Yesterdays" et surtout "Across the Great Divide", une superbe balade de plus de 7 minutes dans laquelle Andy rend hommage à ses parents. La voix de Adrian est superbe, pleine de feeling, capable d'évoluer dans des registres très étendus. En plus de la diversité des compositions, on a vraiment plaisir à retrouver le touché de guitare d'Andy que ce soit à l'électrique ou à l'acoustique ("Across the Great Divide"). D'autres titres comme le mélodique "Colonel Kill" sur un mid tempo très heavy, l'orientalisant "Valley of the Kings" ou le percutant "Bringers of War" où Adrian excelle au chant ou encore le groovy "Serial Killer" et sa partie de guitare somptueuse, achèveront de vous convaincre qu'Andy Boulton en a encore sous la pédale après quarante ans au service du heavy metal, qu'il fait encore preuve d'une belle créativité et qu'Adrian O'Shaughnessy mériterait une plus grande notoriété tant son talent est éclatant. Une écoute s'impose pour tous les amateurs de heavy dignes de ce nom. (Jacques Lalande)

***MATT MITCHELL* & THE COLDHEARTS**
(2019 – durée : 53'28'' – 14 morceaux)
A l'écoute de l'album de Matt Mitchell et au vu de la qualité des morceaux, il apparait clairement que Matt Mitchell a déjà une solide expérience derrière lui et c'est effectivement le cas, puisque le chanteur britannique a été chanteur au sein de Furyon, Pride tout en étant impliqué dans le projet Colour of Noise. Son opus respire la maturité, avec des textes en adéquation inspirés par la vie réelle, et est marqué par le sceau de la diversité, le chanteur/guitariste anglais ayant voulu mettre en avant tout ce qu'il aime, bien secondé par des musiciens aguerris : du classic rock accrocheur ("Black Diamonds"), du rock us ("Home"), du soft rock ("Kings & Queens"), du rock groovy ("Do You Wanna Be My God"), de la belle ballade ("Old Enough & Ugly Enough"), … avec à chaque fois, la voix pleine d'émotions du chanteur. Son chant est vraiment plein de nuances et lorsqu'il groove, on pense un peu à Dan Reed ("Do You Wanna Be My Good"), alors que "Everything To You" à un léger côté U2. Un album qui possède également un côté reposant à travers plusieurs titres assez calmes ("Keep Me Safe", titre qui bénéficie du renfort d'une violoniste et d'un trompettiste, le titre plein de finesse "Home" proposé en deux versions, électrique et acoustique, le morceau "Dare You To Watch" également décliné en deux versions, dont une superbe au piano enregistrée en live au Rockfield) et qui séduit par sa variété musicale. (Yves Jud)

***MNEMOCIDE* – FEEDING THE VULTURES**
(2020 – durée : 40'17'' – 12 morceaux)
Premier album du groupe suisse Mnemocide, originaire de Bâle, qui propose un death-métal old-school de très bonne facture. Le style profond du groupe est très proche de ses ainés qui ont posé les bases du death old-school tels Entombed, Dismember, Grave ou encore Bolt Thrower. Les compositions sont riches et équilibrées, sous fond sonore gras et avec une profonde noirceur persistante. Les lignes musicales peuvent pousser l'atmosphère générale de l'album dans les soubassements d'une lourdeur étouffante, ou proposer des soli incisifs et tranchants, tout en gardant une homogénéité irréprochable. Le chant guttural embrasse des textes sombres parfaitement d'actualité dans la crise sanitaire mondiale actuelle, et la réalisation propre apporte la puissance nécessaire au death-métal mid-tempo du groupe. Attention tout de même, puissant ne veut pas dire violent ! Certains groupes de thrash ou metalcore sont beaucoup plus agressifs que Mnemocide. Un album qui, sans le révolutionner, ravira les amateurs du genre. Un délice à écouter très fort ! (Sebb)



***MIDAS* – DEMO TAPES**
(2020 – durée : 36'32'' - 8 morceaux)
Midas vient de Detroit et a été formé en 2018. Le groupe est fortement inspiré par le hard du début des années 70 et notamment les précurseurs du genre tels que Budgie ("Sands of Time"), Pink Fairies ("Gauntlet", "Street Knights"), Black Sabbath ("Clash of Steel", "Usurper") ou les premiers Wishbone Ash ("Blackened Blade"). Le son est très direct, brut de décoffrage. La section rythmique ne fait pas dans le détail et les riffs de guitare sont rageurs et envoient de l'épais. La voix rauque et parfois caverneuse de Joe Kupiec, par ailleurs guitariste, domine l'ensemble avec brio. Quant aux soli de gratte de Casey O'Rayn, ils semblent venir d'un autre temps. Ce *Demo Tapes* est leur premier album qui est en fait la compilation de deux EP sortis en 2019.

Le résultat est vraiment probant, d'une grande variété, et on retiendra plus particulièrement "White Wolf" avec ses riffs dévastateurs et son refrain qui fait mouche, "Blackened Blade" et ses parties de twin guitars qui semblent sortir tout droit du *Pilgrimage* de Wishbone Ash (1971) ainsi que "Sands of Time" et ses touches orientales, ou encore "Usurper "avec un break fabuleux où la guitare festoie. Une très bonne entrée en matière pour ce jeune combo qui fait montre d'une belle créativité au service d'un hard old school aux accents rageurs. (Jacques Lalande)

***MOLLY KARLOFF* – SUPERNATURALATION**
(2020 – durée : 21'28'' – 5 morceaux)
A l'image de la pochette qui illustre son EP, Molly Karloff propose une musique débridée et directe qui intègre du rock, du stoner, du grunge et du métal. Le trio originaire d'Oxfordshire, composé de Simon Gee (chant/guitare), Dan Podbery (basse) et W Broda (batterie) a déjà sorti un premier EP ("Dancing for Money" en 2018) et possède le groove ("She Said") tout en distillant des soli de guitare incisifs et vraiment intéressants. Le chant est puissant tout en étant mélodique. La diversité est de mise et chaque morceau à sa propre personnalité, à l'instar de "Do You Wanna" qui est introduit par un riff lourd avant que le trio accélère le tempo, alors que "The Other Side" se base sur un riff addictif pour séduire, pendant que le titre qui donne le nom à cet opus se distingue par les "eh eh" chantés par les trois musiciens. Encore un groupe dont le terrain de prédilection doit être les planches tant sa musique est faite pour le live. (Yves Jud)

***NINTH CIRCLE* – ECHO BLACK**
(2020 – durée : 53'03'' - 12 morceaux)
Ninth Circle est un trio de Los Angeles formé en 1996 et qui sort son quatrième album intitulé *Echo Black.* La musique du combo oscille entre heavy US des eighties avec des gros riffs bien puissants façon Metallica ou Mötley Crüe, deux autres formations de Los Angeles et hard british des seventies avec des parties de twin guitares façon Thin Lizzy et des plages instrumentales puissantes et mélodiques façon Judas Priest ou Iron Maiden. Ceci étant, si les influences sont nettes, toute comparaison avec les groupes cités serait flatteuse car Ninth Circle évolue quand même une petite division en dessous, sans déméríter toutefois. En effet, les mélodies sont bien présentes, les rythmiques bien pesantes avec des soli tantôt incisifs tantôt joués en harmonie, le chant est très clair et le timbre de voix de Dennis Brown (chant-guitare-claviers) est accrocheur et peut monter facilement dans les aigus, les refrains sont très accessibles et la section rythmique basse-batterie met le pâté sur la tartine. Pourtant, il manque ce petit supplément d'âme qui ferait passer Ninth Circle dans la cour des grands. Dans cette galette très homogène et bien ficelée, on appréciera plus particulièrement "Dance of Sword" qui ouvre magnifiquement les débats avec des riffs percutants, un son groovy avec une belle ligne de basse et un solo de guitare qui miaule bien, "Echo Black" qui associe magnifiquement mélodie et gros son avec une partie de gratte magnifique de Dennis Brown, "Forever More", un petit brûlot de heavy-power avec un refrain imparable, "Return of the King" qui fleure bon la NWOBHM (New Wave Of British Heavy Metal), "Riding the Storm" avec une rythmique dévastatrice, un chant très clair et un solo de guitare de belle facture ou "Shadow of Giants" à l'ambiance un peu martiale et une montée en puissance pour un final plein de feeling. On le voit, c'est très varié, c'est bien interprété et il ne manque à ce combo californien que de s'associer à un label plus ambitieux capable de lui assurer une diffusion et une promotion plus larges. Les amateurs de heavy apprécieront forcément. (Jacques Lalande)

SWISSROCK CRUISE
SWISSROCKCRUISE.COM
10. & 11. Oktober 2020
MARC STORACE (CH)
SPECIAL GUEST
CHINA (CH) GOTUS (CH) SPIKE (UK)
FROM THE QUIREBOYS
XII GALLON OVERDOSE (CH)
SLICK ROCK CIRCUS (D)
ROCK-OUT (CH) KING ZEBRA (CH)
2 Tage - 8 Acts - 10h Rock & Roll
Romanshorn TG, Fähre MF Euregia Bodensee
Sa. 10. Okt. Einlass: 13.00 Uhr Abfahrt: 14.00 Uhr Ankunft: 19.00 Uhr
So. 11. Okt. Einlass: 12.00 Uhr Abfahrt: 13.00 Uhr Ankunft: 18.00 Uhr
SWISSROCKCRUISE.COM

***NOISS* – DEAFENING EP (2020 – durée : 18'15'' – 5 morceaux)**

Venant de Chambery, Noiss est une formation née en 2017 et composée de Thomas à la guitare et au chant, David à la batterie et Julien à la basse. Le trio a déjà sorti un premier EP en 2018 et les cinq nouveaux titres qui se retrouvent sur ce deuxième EP enfoncent le clou en proposant un rock direct, parfaitement matérialisé sur le 1er morceau qui porte bien son titre ("Punch In My Face"). En dehors du dernier morceau ("Enjoy This Day") qui est un instrumental et qui permet de souffler, le reste de la galette mélange le grunge, le rock, le métal et le punk rock. Tous ces styles cohabitent au sein de la musique du combo, avec des différences entre les titres, "Stoner" étant marqué par un riff brut qui est le fil conducteur du titre, à l'inverse de "Stacy Lose-My-Eye" qui est plus punk rock avec quelques passages chantés à plusieurs. Un EP qui confirme le potentiel de ce trio énergique. (Yves)

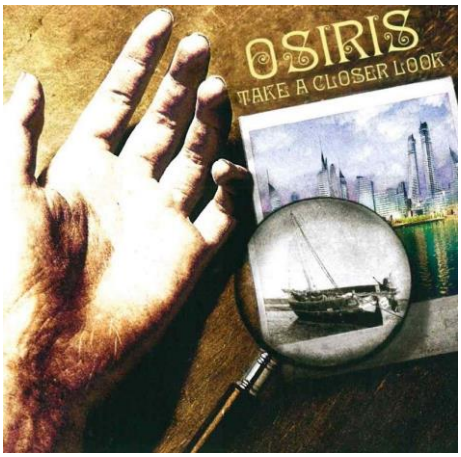
***THE ORDER* – SUPREME HYPOCRISY**
(2020 – durée : 47'29'' - 10 morceaux)

Les Suisses de The Order n'en finissent pas de gravir les échelons de la notoriété et leur sixième réalisation studio intitulée *Supreme Hypocrisy* est de nature à faire entrer le quatuor de Berne dans la cour des grands, voire des très grands, tant cet album est un petit chef d'œuvre de hard old school tout droit issu des eighties. C'est puissant, mélodique, chaque chanson mobilise instantanément les cervicales et la voix aigüe de Gianni Pontillo rayonne magistralement sur l'ensemble. Le combo a parfaitement intégré les codes du hard de l'époque des Guns, Mötley Crüe, Metallica ou AC/DC pour nous servir une synthèse parfaite de toutes ces influences et le résultat est plus que probant. La guitare de Bruno Spring est au zénith tandis que la section rythmique basse-batterie envoie du gros bois tout au long de l'opus. Le premier titre, "The Show", est un petit bijou de glam métal avec un refrain irrésistible qui met la tracklist sur de bons rails. La machine est lancée et rien ne va l'arrêter : de "Supreme Hypocrisy" qui a la légèreté d'une division de panzers à "Only the Goods die Young", morceau superbe qui porte l'estocade finale dans un style de doom-métal très inspiré par Black Sabbath avec un break monumental, tout est bon et propose des ambiances très différentes donnant une vraie variété à cet ensemble. Ainsi si "Back to Reality" est proche de Whitesnake, "Dreams are not the Same" fait plus penser à Guns N' Roses alors que "No Messiah" pourrait figurer en bonne place dans la discographie de Mötley Crüe et "August in Miami" dans celle de Metallica. Le très pachydermique "Where I come from" nous plonge dans une ambiance très sombre alors que "Sometimes" en est aux antipodes avec un titre très calme où Gianni est seul, accompagné par un piano, le temps d'une balade très romantique où la prestation vocale dégage une grosse sensibilité. The Order confirme tout le bien que l'on pensait d'eux et cet album pourrait bien être celui de la consécration tant il regorge de pépites. Une écoute s'impose. (Jacques Lalande)

***ORKHYS* – AWAKENING**
(2020- durée : 18'19'' – 3 morceaux)

Quel dommage que cet EP ne contienne que trois compositions, car après l'écoute de celles-ci, il ressort qu'Orkhys a vraiment un gros potentiel et même si musicalement cela reste du métal symphonique, un créneau musical hyper encombré, le quatuor parisien a su se démarquer en apportant quelques influences externes. On retrouve ainsi du heavy avec quelques touches de death ("The End Of Lies") mais également un peu de folk métal. Le deuxième titre ("Guardians

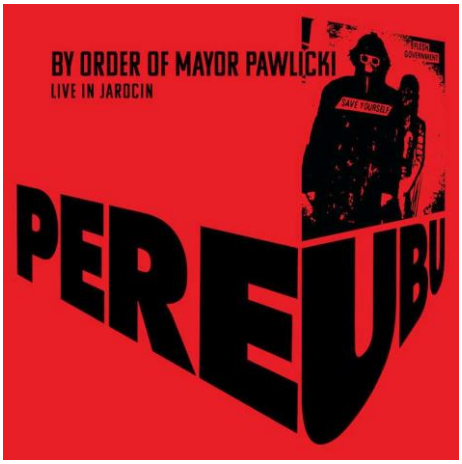
Of Our Lives") est dans ce registre avec des claviers qui sont le fil conducteur du morceau, le tout rehaussé par le chant cristallin de Laurène Telennaria qui tient également la harpe. Son chant est l'un des atouts du groupe (au même titre que la qualité des orchestrations), car il est très varié et s'inscrit même dans le registre du lyrique sur certains passages du dernier titre "Rest Of the Braves", morceau épique qui comprend aussi des passages heavy. Espérons qu'après cet EP, le groupe s'attèle à la composition de son premier album studio. (Yves Jud)



***OSIRIS* – TAKE A CLOSER LOOK**
(2020 – durée : 51'24'' - 8 morceaux)
Ils viennent de la petite île de Bahrein, dans le golfe arabo-persique et, contrairement à ce que pourrait laisser présager leur situation géographique, ils font du prog comme les maîtres britanniques du genre dans les années 70, et ils le font particulièrement bien. Osiris a été formé en 1980 par les frères Al-Sadeqi (Mohamed à la guitare et Nabil à la batterie), seuls rescapés de la formation d'origine. Le groupe avait d'ailleurs cessé ses activités entre 1993 et 2000 avant de renaître de ses cendres avec un nouveau line up. Ce sixième album studio intitulé *Take a Closer Look* est une pure merveille qui se révèle être une œuvre très personnelle issue de la synthèse parfaite de diverses influences : si Camel et Genesis sont les deux influences majeures, on va retrouver aussi des touches de Saga ("The Slayer"), de Emerson Lake and Palmer ("A Bird of Pray", "Take a Closer Look"), de Jethro Tull ("Pride's Insanity"), de Manfred Mann's Earth Band ("The Slayer"), de Eloy ("And it's over") et même de Le Orme de la période *Verita Nascoste* (1976) dans "Inner Thoughts". Le chant de Ahmed Ravanbakhsh (mot compte triple) est très clair mais avec un timbre assez neutre. Ceci étant, il est clair que c'est surtout la finesse de la partie instrumentale, la qualité des orchestrations et la richesse d'écriture des morceaux qui rendent cette galette absolument incontournable. Il est d'ailleurs à noter que près de la moitié des titres sont des instrumentaux purs avec une succession de thèmes, d'ambiances et de rythmes tous plus magnifiques les uns que les autres ("The Eleven's Hour"). Les membres du groupe étant des musiciens expérimentés, on a un son très pur avec une production d'une précision chirurgicale (faite par les frères Al-Sadeqi) qui restitue la quintessence de chaque instrument. Tout est vraiment excellent dans cet opus, mais mes préférences vont quand même à "Take a Closer Look" avec son démarrage à la Pink Floyd et une guitare fabuleuse digne de David Gilmour avant une montée en puissance où se mêlent Genesis et Emerson, et surtout à "Until we Meet" avec des thèmes classiques très pétillants qui rappellent Tchaïkovski suivis par un solo de guitare qu'Andy Latimer (Camel) n'aurait pas renié. Cet album, c'est la grosse claque de cet été, d'autant plus qu'il vient d'une contrée où le rock progressif intéresse autant de monde que la coupe de Lorraine de hockey sur glace….. Cela faisait longtemps que je n'avais pas écouté un disque de prog traditionnel de cette qualité-là. (Jacques Lalande)

***PARALYDIUM* – WORLDS BEYOND**
(2020 – durée : 45'33'' – 9 morceaux)
Encore une belle découverte à mettre à l'actif du label Frontiers avec la signature des suédois de Paralydium qui réalisent un sans faute avec leur premier album "Worlds Beyond". Après une intro symphonique qui porte bien son nom "Enter Paralydium", l'auditeur se retrouve plongé dans un métal progressif de haute volée qui s'inscrit dans la lignée de Circus Maximus, Symphony X, Pagan's Mind, Seventh Wonder, Dream Theater ou Vanden Plas. Le niveau technique est bien là et l'on comprend l'intérêt porté par le label à ce groupe prometteur qui a sorti en 2015 un EP sous le nom de The Paralydium Project, projet monté notamment par des membres (le bassiste Jonathan Olsson et le batteur Georg Härnsten Egg) et ex-membre (le guitariste John

Berg qui impressionne par son jeu très diversifié) de Dynazty. Les compositions combinent habilement technique et mélodie ("Synergie" avec un passage oriental en son milieu, "Into Divinity") avec des passages plus heavy ("Finding The Paragon") mais également symphoniques (l'instrumental "Awakening"), le tout formant un ensemble très bien ficelé porté par un chanteur (Mikael Sehlin) à la voix claire et expressive. Un groupe à conseiller à tous les amateurs de métal progressif. (Yves Jud)



***PERE UBU* – BY ORDER OF MAYOR PAWLICKI - LIVE IN JAROCIN - (2020 - cd 1 – durée : 74'25'' – 19 morceaux / cd 2 - durée : 34'27'' - 6 morceaux)**

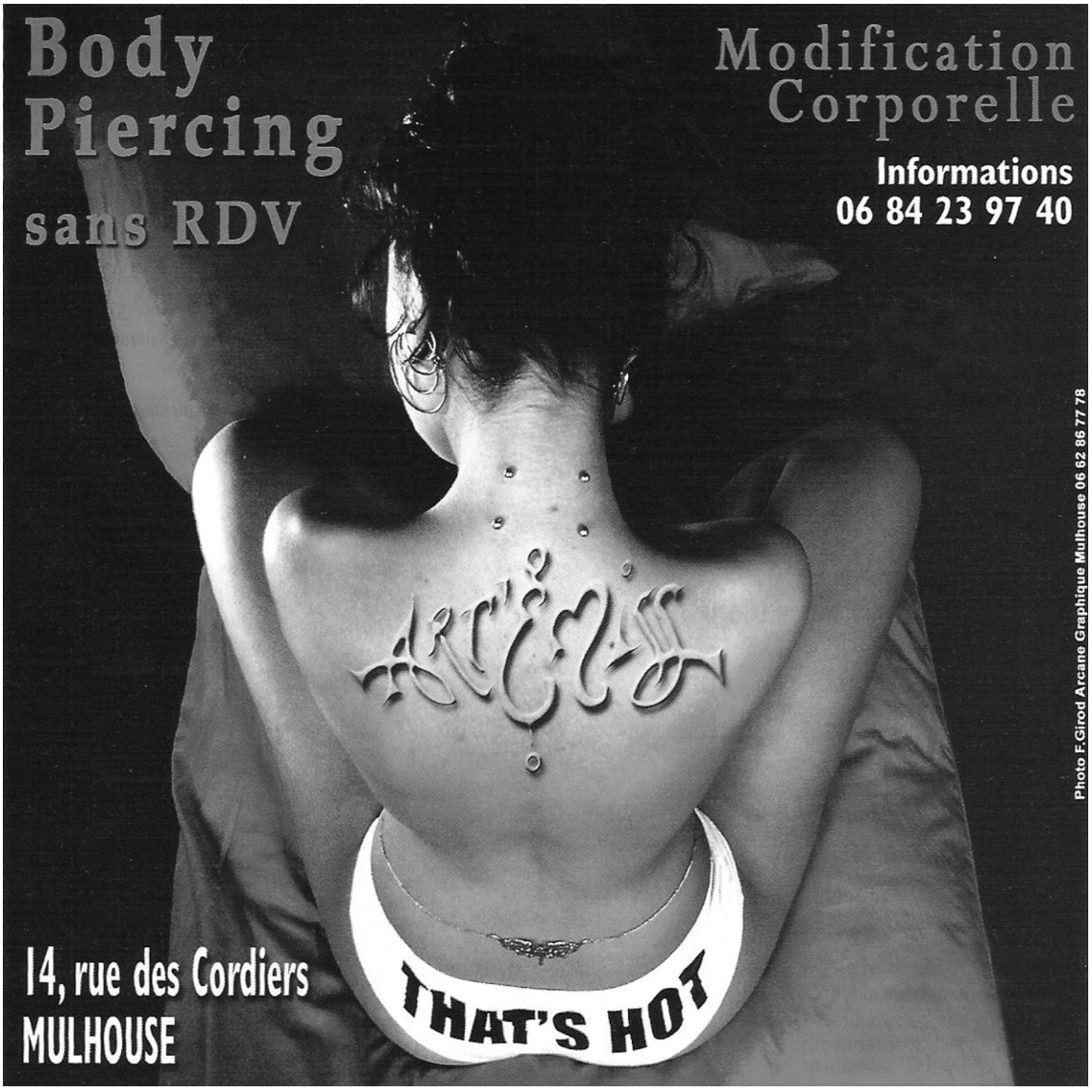
Attention ce double live de Pere Ubu est une authentique tuerie. Enregistré en 2017 en Pologne lors de son "Coed Jail tour" par le groupe de Cleveland, ce disque (le premier chez Cherry Red records) a des allures de Best of et est une belle occasion pour ceux qui ne connaitraient pas ce groupe culte de l'underground US, qui affiche pourtant 55 ans de carrière et une solide discographie (dix huit albums studio), de découvrir sa musique et son univers bien à lui. Pas facile de décrire cet OVNI né en 1975 et découvert par Cliff Brunstein (le futur manager de Metallica), toujours emmené par le chanteur David Thomas et qui revisite ici son répertoire des années 1975 à 1982, avec notamment la part belle (huit des dix neuf titres) donnée à "Modern dance" et "Dub housing", ses deux premiers albums sortis en 1978. Avec un David Thomas toujours aussi habité et barré à la manœuvre, la basse énorme de Michele Temple, le rock garage et expérimental de Pere Ubu, qui a devancé et survécu au punk, n'a rien perdu de son énergie et de sa radicalité. "Heart of darkness", "Petrified", "Modern dance", le drôle de reggae de "Codex" ou le sombre "My dark ages" et "Final solution" sont autant de temps forts de ce concert complété par six titres bonus enregistrés en 2013 et 2018 entre Heidelberg et Zagreb avec notamment une reprise du "Kick out the jams" de MC5 et un "Sonic reducer" dévastateur. (Jean-Alain Haan)

***PRIMAL FEAR* – METAL COMMANDO (2020 – cd 1 – durée : 57'04'' – 11 morceaux / cd 2 – durée : 14'04'' – 4 morceaux)**

Ce 13ème opus de Primal Fear marque le retour du sextet au sein de Nuclear Blast en lieu et place de Frontiers. Le groupe de Mat Sinner revient donc sur le label allemand qu'il avait quitté en 2006. Ce changement ne modifie en rien la musique du groupe qui reste du bon heavy mélodique comme on l'aime avec de gros riffs et des titres rapides fait pour headbanguer ("Halo", "Raise Your Fists") avec Ralph Scheepers toujours aussi impressionnant quand il pousse sa voix tout en conservant un fort côté mélodique. Le chanteur sort même de son cadre classique, notamment sur le titre "Along Came The Devil" où son timbre fait penser à un Brian Johnson (AC/DC) énervé à l'opposé du début de "Hear Me Calling", où son chant est plus rampant. Cet album voit également le groupe, qui a débuté en 1997, se lancer dans un titre ambitieux de 13 minutes intitulé "Infinity" qui mélange heavy et passages symphoniques, le tout bien soutenu par les trois guitaristes (les soli ne manquent donc pas, le contraire aurait d'ailleurs été bizarre !) qui renforcent le tout. Du bon boulot qui ne souffre d'aucune critique avec une ballade également au menu ("I Will Be Gone") et un cd bonus pour l'édition limitée avec un instrumental et trois bons titres de heavy de bonne facture, le tout formant un ensemble qui ne peut que récolter l'adhésion de tout métalleux qui se respecte. (Yves Jud)

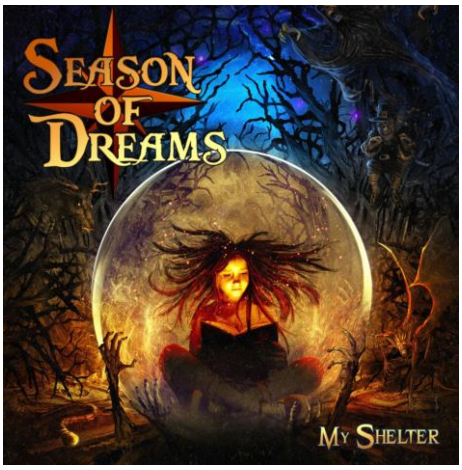
HELLFEST
18·19·20 JUNE 2021
CLISSON FRANCE
FRIDAY 18
SATURDAY 19
SUNDAY 20
DEFTONES
Dropkick Murphys
Opeth
LEPROUS
SOEN - EGO KILL TALENT
FROG LEAP + 1 BAND
FAITH NO MORE
Puscifer
RIVAL SONS
HEAVEN SHALL BURN
NORTHLANE - CRYSTAL LAKE
FIRE FROM THE GODS + 1 BAND
SYSTEM OF A DOWN
KoRn
MAXIMUM THE HORMONE
JINJER
LACUNA COIL - KONTRUST
DEADLY APPLES + 1 BAND
MAINSTAGE 01
VOLBEAT
THE OFFSPRING
FRANK CARTER & THE RATTLESNAKES
GHOSTEMANE - THE DISTILLERS - THE INSPECTOR CLUZO
DANKO JONES - THE WILDHEARTS - LAURA COX BAND
DEEP PURPLE
AIRBOURNE
STEEL PANTHER - ALESTORM
THE DARKNESS - L7 - THE DEAD DAISIES
GALACTIC EMPIRE + 1 BAND
Judas Priest
50 HEAVY METAL YEARS
Running Wild
DOWN - MICHAEL SCHENKER
DORO - DELAIN - SORTILEGE
BATTLE BEAST - TEMPT
MAINSTAGE 02
MAYHEM
ABBATH - ROTTING CHRIST
PRIMORDIAL - THE GREAT OLD ONES - SETH
MEPHORASH - NUMEN - TREMPLIN VOICE OF HELL
WARDRUNA
THE HU - ENSIFERUM
TAAKE - KAMPFAR - EINHERJER
HELHEIM - AKTARUM - ARTUS
THE FINAL EUROPEAN CEREMONY FOR TRIDENT WOLF ECLIPSE
ALCEST - BELZEBUBS
BORKNAGAR - GAAHLS WYRD - REGARDE LES HOMMES TOMBER
NUMENOREAN - PENITENCE ONIRIQUE - DELIVERANCE
TEMPLE
OBITUARY
AT THE GATES - DEATH TO ALL
ENTOMBED A.D. - GRAVE - CADAVER - NECROWRETCH
TREMPLIN VOICE OF HELL + 1 BAND
SEPULTURA
SACRED REICH
FLOTSAM AND JETSAM - LOUDBLAST - EXCITER
XENTRIX - RECTAL SMEGMA - BRUTAL SPHINCTER - KARRAS
DEVIN TOWNSEND
BY REQUEST
DYING FETUS
MISERY INDEX - INGESTED - DYSCARNATE
EXOCRINE + 3 BANDS
ALTAR
SUICIDAL TENDENCIES
POWERFLO
YOUTH OF TODAY - DOG EAT DOG - SLAPSHOT - CRO-MAGS
HIGHER POWER - IN OTHER CLIMES + 1 BAND
SOCIAL DISTORTION
THE TOY DOLLS - AGNOSTIC FRONT
REVEREND HORTON HEAT - ANTI-FLAG - FRUSTRATION
GUERILLA POUBELLE - LION'S LAW - GRADE 2
WALLS OF JERICHO
WHILE SHE SLEEPS
DEEZ NUTS - JESUS PIECE - MOSCOW DEATH BRIGADE
ROTTING OUT - LANDMVRKS - WOLFPACK + 1 BAND
WARZONE
AMPLIFIED BY DR MARTENS
BARONES - OM
WITCHCRAFT - BLACK MOUNTAIN - ELDER
ASG - GREENLEAF - ABRAHMA
envy
MONO & THE JO QUAIL QUARTET
JOHN GARCIA & THE BAND OF GOLD - HIGH ON FIRE - PELICAN
ME AND THAT MAN - THE PICTUREBOOKS - DUEL - POINT MORT
KILLING JOKE
PERTURBATOR - LIFE OF AGONY
3TEETH - HANGMAN'S CHAIR - TWIN TEMPLE
INTER ARMA - LYSISTRATA - ECSTATIC VISION
VALLEY
www.hellfest.fr
#hellfest
METALLIAN
RockHard
Kronenbourg
weezevent
Dr Martens
arte CONCERT
G-STAR
RIFFX.fr
EMP
NUCLEAR BLAST
RTL2
Loire Atlantique

***PRINT SVART* – UNDER JORD**
(2020 – durée : 39'41'' – 10 morceaux)
J'ai été très surpris lorsque cet album est arrivé dans ma boite aux lettres, car toutes les compositions sont chantées en suédois, Print Svart étant originaire de Stockholm. Etant allé déjà plusieurs fois en Suède et étant légèrement familier avec la langue du pays, je pensais que cela allait heurter mes oreilles, alors que c'est tout le contraire qui est arrivé et l'on prend vraiment plaisir à écouter cet opus en langue nordique. Cela s'explique par la qualité musicale proposée et qui brasse large. Cela s'étant du classic rock à la Led Zep ("Inte så lätt som det ser ut"), à Deep Purple (le titre live "Den gröna Manalishi med tvåhornad krans"), au hard teinté de groove ("Här finns bara jag"), aux ballades (bluesy sur "Sanningen för mig", plus musclée sur "Ingen minns oss när vi går", romantique sur " Allt mitt liv") et au rock mélodique ("Om det dom viskar är sant") avec une variété dans le chant assez large, ce qui n'est pas le fruit du hasard, puisque le trio a invité quatre chanteurs (dont Mats Léven – Candlemass, Matti Alfonzetti – Skintrade) à venir interpréter chacun un morceau. Cela a abouti à un résultat vraiment réussi d'autant que le trio qui compose Print Svart n'est pas à son coup d'essai ("Under Jord" est leur troisième opus), le tout bâti sur une forte expérience musicale acquise dans d'autres groupes (Grand Magus, The Poodles, …). (Yves Jud)



***THE PROGRESSIVE SOULS COLLECTIVE* – SONIC BIRTH**
(2020 – durée : 62'55'' – 11morceaux)
Composé de musiciens venant de différents groupes principalement classés dans le métal progressif (Haken, Dream Theater, O.S.I.) avec quelques exceptions (Angra, Tony MacAlpine, Phil Collins), The Progressif Souls Collective est un OVNI musical qui a intégré dans sa musique toutes les composantes du style tout en restant fortement original. C'est d'ailleurs ce point qui a du séduire le claviériste Derek Sherinan (Sons Of Apollo, Ex-Dream Theater) qui intervient en qualité de guest sur l'ensemble de l'opus qui se révèle truffé de mélanges musicaux avec un chant vraiment prenant. De ce fait, il est préférable d'écouter l'album plusieurs fois, car sa densité demande pas mal de patience pour bien l'appréhender, car l'on retrouve des influences qui vont de Devin Townsend à Liquid Tension Experiment, Dream Theater ("Killing True Beliefs"), Pink Floyd, Marillion, Haken ou Mike Oldfield, mais attention à chaque fois distillées avec parcimonie (ce n'est parfois qu'un riff qui rappelle les groupes précités). On notera également le travail des percussions sur "Killing True Beliefs" et "Fractional Emotion" qui se rapprochent dans l'esprit des albums de Sepultura sans le coté death extrême. Le coté expérimental se retrouve sur "Destiny Inc." qui en plus de 15 minutes aborde le métal prog déjanté mais également hyper accrocheur, un titre à l'opposé de compositions plus accessibles, tel que "You And Me Alone" qui mélange passages celtiques, voix féminine et prog classique. Un album qui démontre que le prog n'est pas un style qui se repose sur ses lauriers. (Yves Jud)

***PSYCLE* – KILL THE MACHINE**
(2020 – durée : 36'03'' - 8 morceaux)
Psycle est un jeune combo originaire de la région de Boston, formé en 2016, et qui vient de sortir son premier album intitulé *Kill the Machine*, après un premier EP en 2017 encensé par la critique locale. C'est du très bon heavy, puissant et mélodique, avec des riffs qui décapent et la voix de Seth Salois qui porte énormément sans monter dans les aigus. La son est brut de décoffrage et la production a le soin de mettre en relief tous les instruments, ce qui fait qu'on prend les riffs de Seth en pleine poire, qu'on a la basse de Mike Kaz qui ronfle comme un ivrogne et la guitare solo de Joe Nicolazzo qui miaule diablement bien avec de la disto à tous les étages, tandis que la frappe sèche de Jay Spyne donne une résonance particulière à l'ensemble. Les refrains font mouche et on se surprend à les fredonner, même après une première écoute. Les compositions sont variées et chacune d'elles dévoile une ambiance spécifique, ce qui donne une vraie richesse à cet opus. Des brûlots comme "Vultures at Play" ou "Kill the Machine" avec des riffs géniaux et une basse exceptionnelle et "King without a Throne " qui ouvre la tracklist de façon percutante côtoient des compositions plus fluides tout en restant musclées, telles que "Changing Tide" ou "Dying to Live" qui donnent une note pleine de feeling à la prestation vocale de Seth. "Last Chance for the Saints" envoie un groove bien gras avant "White Flag" qui permet à chaque membre du quatuor de se mettre en évidence et qui offre un final parfait à cet opus très prometteur. C'est puissant, charpenté, mélodique, sincère et une touche très personnelle fait sortir ce *Kill the Machine* des sentiers battus. A découvrir. (Jacques Lalande)



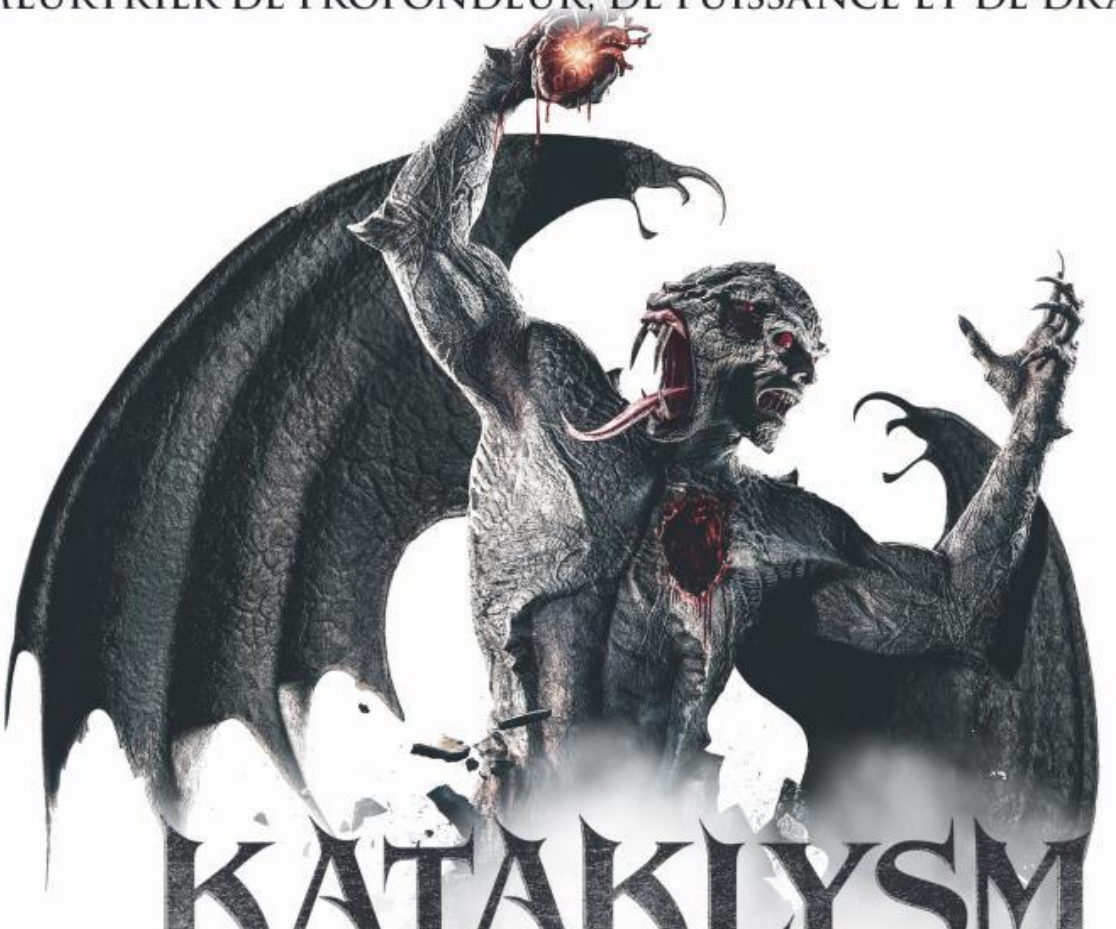
***SEASON OF DREAMS* – MY SHELTER**
(2020 – durée : 63'29" - 14 morceaux)

L'entrée dans un monde mystérieux...peut-être joyeux ? peut-être triste ? peut-être rempli de surprises ?....c'est cette impression que procure la magnifique intro "Before the war" qui ouvre l'album et qui nous propulse directement dans le "Rubble", morceau de 6'47" qui donne le ton, avec un chant haut perché, très proche de Fabio Lione, une batterie puissante, des guitares survoltées et des chorus géniaux. Pas de doute, nous sommes bel et bien sur un album de power métal mélodique, comme le laisse imaginer la magnifique pochette signée Stan-W Decker. Les morceaux s'enchainent en variant les ambiances tout en gardant des riffs et des mélodies puissantes, le tout soutenu par des claviers bien présents. L'extase se situe au milieu de l'album avec les titres "Monsters" et "My shelter", deux joyaux de pur power mélodique aux soli d'une beauté exemplaire et légèrement néo-classiques. Quelques bons clins d'œil à Statovarius et Dionysus (le chant rappelant celui d'Olaf Hayer sur l'épique "United"), groupes que les membres de Season of Dreams adorent forcément ! "Angel forever" est la petite ballade incontournable, pleine de finesse et d'émotions, une belle lettre d'amour. "Mr. Blacky", 12ème titre de l'album, fait sourire avec son côté Helloween bien sympathique. L'album s'achève sur l'outro "After the war", une ode superbement interprétée au grand piano. Quand le cd s'achève de tourner, le souvenir des émotions que renferme cette galette ne donnent qu'une seule envie : appuyer sur PLAY pour se replonger dans l'univers de Season of Dreams ! Mais voilà, qui se cache derrière ce groupe Season of Dreams ? Eh bien c'est le résultat d'une alliance de cœur entre le compositeur Jean-Michel Volz (guitare, basse, batterie, mixage, mastering) originaire d'Ungersheim et Johannes Nyberg (chant, claviers) chanteur du groupe de power suédois Zonata, qui a sorti 3 excellents albums en 1999, 2001 et 2002 chez Century Media. En fondant Season of Dreams, la gentillesse et le talent de Jean-Michel (ex-Black Hole, ex-Heavynessiah, ex-A Taste of Freedom) ont su convaincre Johannes Nyberg de tenter cette aventure. Zonata étant un des groupes préférés de Jean-Michel, la symbiose s'est faite de manière naturelle. Rapidement, John Nyberg (frère de Johannes et guitariste de Zonata) a rejoint le projet en proposant ses solos sur certains titres. Le résultat est là, une puissante alliance entre l'Alsace et la Suède, au service du power métal avec une production parfaite. Un premier album prometteur, car l'aventure ne fait que commencer ! (Thiouze)

***SILENCE OF THE ABYSS* – UNEASE & UNFAIRNESS**
(2020 – durée: 40'01'' – 9 morceaux)

Fondé en 2017 dans le sud de la France et la Corse, Silence Of The Abyss présente en ce milieu d'année son premier album studio. Le trio aux multiples facettes présente un genre musical abondant d'influences diverses, conséquence des différents styles exploités au sein de ses compositions. Lignes rythmique thrash, passages léger progressif, influences death, riffs métalcore, breaks rap-métal... presque tout y passe. La seule constance est la mise en avant de la batterie, très présente et très active. Les musiciens prodiguent également quelques clins d'œil à leur provenance lors de passages acoustiques aux ambiances fleurant la Méditerranée. La production soignée permet de fournir la meilleure approche à la proposition musicale du jeune groupe, qui pourra surprendre voire déstabiliser par sa richesse. Un premier opus prometteur. (Sebb)

MEURTRIER DE PROFONDEUR, DE PUISSANCE ET DE DRAME !



KATAKLYSM

UNCONQUERED

CD | LP | DIGITAL - SORTIE LE 25/09

UNE RICHESSE DE COMPOSITION QUI FORCE TOUJOURS AUTANT LE RESPECT !

HEATHEN

EMPIRE OF THE BLIND

CD | LP | DIGITAL

SORTIE LE 18/09

CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE

ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:

WWW.NUCLEARBLAST.DE

WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

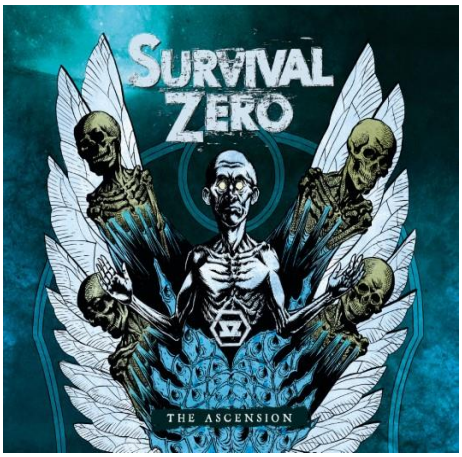
NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!

Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at http://read.le/nuclearblast FOR FREE or scan this QR code with your smartphone reader!

***SMACKBOUND* – 20/20 (2020 – durée : 40'33'' – 10 morceaux)**

Formé en 2015 par Netta Laurenne, actrice et chanteuse (Amorphis, Lordi, Black Sun, Elvenking,…) Smackbound possède également en son sein, des musiciens ayant un solide bagage musical puisque l'on retrouve des membres de Stratovarius, The Dark Element, Tracedown, Wintersun,…le tout permettant de mieux comprendre pourquoi ce premier album est si abouti mais surtout si varié, aussi bien d'un point de vue vocal que musical. En effet, l'artiste finlandaise peut passer d'un chant déchaîné ("Wall Of Silence", "Those Who Burn") à un chant beaucoup plus mélodique ("Close To Sober) et posé ("The Game"). Cela se retrouve également au niveau des styles abordés avec des guitares et claviers qui suivent cette tendance en étant soient discrets ou plus en avant avec des passages symphoniques, métal moderne, heavy, pop ou métal alternatif. Un album dont la diversité est le point fort et qui de ce fait pourra séduire aussi bien les fans d'Evanescence, que ceux d'Amaranthe, Lacuna Coil ou Halestorm. (Yves Jud)



***SURVIVAL ZERO* – THE ASCENSION**
(2020 – durée: 38’14’’ – 9 morceaux)

Fondé en 2017 à Troyes dans le Grand-Est, Survical Zéro a sorti ce printemps son premier album studio. Le groupe officie dans le métal extrême et offre à ses auditeurs un subtil mélange de thrash moderne et de hardcore. La fusion des styles opère de façon idyllique et propose une musique variée et brutale, aux tempos rapides ou lourds, agressifs ou mélodiques, et aux soli vifs. La musique est soutenue par un chant très bien amené, tantôt guttural, tantôt clair, qui apporte un complément palpable aux ambiances musicales. La qualité des compositions, tant agressive que mélodique, permet au groupe de hisser le niveau musical et de ne commettre aucune des erreurs si souvent présentes lors des croisements de genres aux compatibilités non évidentes au premier abord. Un régal pour tout amateur de métal extrême. Vivement la suite ! (Sebb)

***TERRA ATLANTICA* – AGE OF STEAM**
(2020 – durée : 58'37'' – 12 morceaux)

Décidément même si les concerts sont actuellement suspendus, il n'en est pas de même (à quelques exceptions cependant) pour les sorties d'albums qui sont nombreuses et de qualité comme cet album de Terra Atlantica qui est un opus ambitieux et qui plaira aux fans d'Avantasia, Rhapsody, Twilight Force et de Freedom Call. Cette dernière influence se retrouvant aussi bien vocalement (le timbre de Tristan Harders, également guitariste, étant assez proche de celui de Chris Bay du groupe précité) que musicalement, puisque les morceaux sont dans un courant power métal symphonique (avec un peu de style néo-classique sur le titre "Age Of Steam") avec de grosses orchestrations. Les compositions sont souvent rapides ("The Treachery Of Mortheon"), mais toujours variées ("Rage Of The Atlantic War" avec son violon, des chœurs et une voix gutturale qui vient chanter un couplet) avec pas mal de twin guitares ("Across The Sea Of Time"), souvent renforcées par des chœurs grandiloquents et même un ténor ("The Trachery Of Mortheon"). L'ensemble comprend également des passages festifs avec des textes repris à plusieurs glorifiant le courage des guerriers avec notamment des "Stand Up And Fight" chantés à l'unisson. Il faut dire que l'opus continue la saga débuté sur

l'opus "A City Of Divine" sorti en 2017. Pour "Age Of Steam", le thème est basé sur la renaissance de l'Atlantide au 19ème siècle, retour qui s'accompagne de nouvelles technologies et qui pourraient à terme menacer directement l'Empire Britannique. Cette fiction est le thème conducteur de cet album plein de surprises et qui mérite vraiment d'être découvert. (Yves Jud)

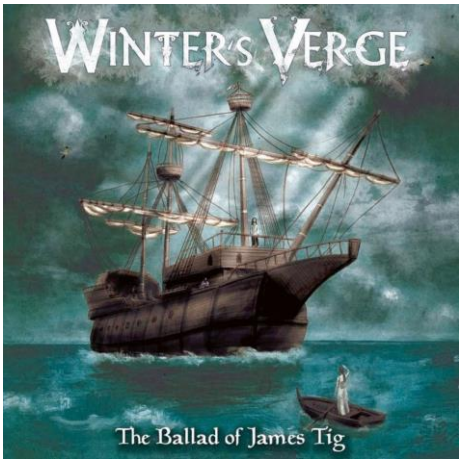
***TRISHULA* – TIME WAITS FOR NO MAN**
(2020 – durée : 50'47'' – 10 morceaux)
La perfide Albion n'arrête pas d'engendrer des groupes flirtant avec les mélodies métallisées. Seconde réalisation pour Trishula en à peine une année. Emmené par un Neil Fraser qui a promené sa six cordes chez Rage of Angels, Ten et Tony Mills, Trishula nous propose des mélodies sucrées, juste un petit peu musclées comme un Dare, mais en moins celtique. *How it's supposed to be* et *Fallen hero* dès le début de l'album en sont la parfaite illustration. Tout d'un coup, Neil fait rugir sa Les Paul sur l'intro *I want it all* et derrière ça déroule comme sur la M4 qui relie Swansea à London, Jason Morgan, comme tout québequois qui se respecte, rangeant son accent gallois à couper au couteau pour poser parfaitement sa voix sur ce titre très entrainant. La M4 a du se prolonger jusqu'à L.A. pour *I Just Might* tellement ce titre est West Coast, tout comme *Hear No Evil* est A.O.R. *Knocked Down* nous indique que nous y sommes toujours dans l'ouest américain, mais plutôt en 1984 avec sur les routes Californiennes des rencontres qui se nomment Eddy Van Halen et David Lee Roth. La fin du morceau est néanmoins joyeusement jouissive et trapue, et annonce quelques brûlots (restons quand même modeste , *The Border* qui indique bien que nous passons dans une autre dimension, moins consensuelle, mais qu'à mon avis Trishula devrait explorer plus souvent, plus épique, plus rentre dedans. *The Mighty,* même si c'est un mid-tempo est dans la même veine. Bref, encore un groupe Anglais à qui le soleil de Californie manque terriblement et qui rappelle que Phenomena (entre autres) avait déjà fait le même rêve il y a des lustres. (Patrice Adamczak)

***TORCH* – REIGNITED (2020 – durée : 42'11'' – 9 morceaux)**
Formé en 1981, le groupe suédois Torch a sorti un EP, "Fire Raiser" en 1982 ainsi que deux albums studio, "Torch" en 1983 et "Electrikiss" en 1984 avant de splitter en 1986. Suite à de nombreuses demandes émanant des fans, la formation s'est reformée en 2013 avec quatre de ses membres originaux sur cinq. Pour remplacer le deuxième guitariste manquant, les musiciens ont fait appel à un de leurs amis pour les épauler et c'est ainsi qu'après plusieurs années et quelques concerts, Torch est retourné en studio pour enregistrer un nouvel opus qui n'a pas à rougir par rapport aux précédents réalisations du groupe, tant il est évident que le quintet est toujours aussi affuté pour proposer des compositions faites pour headbanguer ("Knuckle Duster", "Feed The Flame"). Heavy à souhait, les morceaux font la part belle aux riffs tout en étant assez variés comme sur le mi-tempo "All Metal, No Rust" à la manière d'Accept ("Collateral Damage") ou Grave Digger avec des passages de twin guitares efficaces, des soli carrés et un chanteur au timbre rauque et puissant. Un retour qui constitue une belle surprise mais surtout et c'est le plus important qui ne déçoit pas et qui fera plaisir aux fans de heavy classique. (Yves Jud)

***TRANK* – THE ROPES**
(2020 – durée : 52'31'' – 12 morceaux)
Même si Trank ne vous dit rien, sachez que cette formation hexagonale a déjà joué en première partie de groupes aussi divers que Deep Purple, Anthrax, Papa Roach ou Disturbed. Pas mal pour un groupe qui n'avait sorti qu'un EP et quelques singles ! Etant donné que chaque formation citée précédemment évolue dans un univers métal assez différent, pas évident de savoir ce que contient le premier album de ce quatuor. La réponse n'est pas facile à trouver car Trank mélange dans ses compositions du métal moderne, du rock, de la cold wave et du progressif. Ce style revient principalement en deuxième partie d'album avec plusieurs titres ("Again", "Chrome") aux structures musicales plus complexes. A l'inverse "Undress The Kill" se veut plus direct avec des riffs directs et une accroche à la limite punk/rock, alors que le titre qui suit ("Forever And A Day") est plus posé, tout en nuance avec un petit côté Marillion symphonique avec un chant qui prend aux tripes. Une autre facette de Trank se trouve sur "In Troubled Times", où la section rythmique insuffle le groove qu'il faut au morceau. Un album original qui séduit par son côté sombre et moderne à la fois. (Yves Jud)

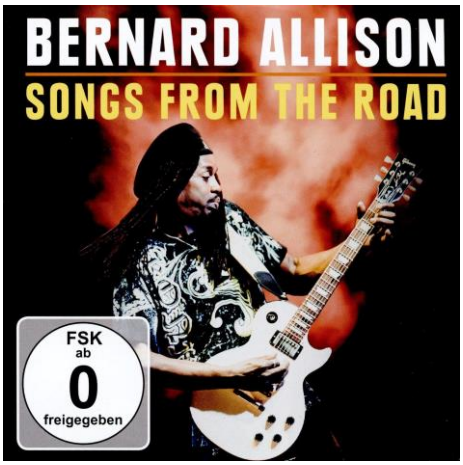
***TUPLE* – WOODEN BOX**
(2020 – durée : 48'02'' - 11 morceaux)
Tuple, c'est le surnom de Tommi Salmela, le chanteur finlandais qui officiait dans Tarot et Lazy Bonez, deux formations de métal scandinaves, avant de songer, à l'aube de la cinquantaine, à débuter une carrière solo avec ce *Wooden Box* qui est un concept album racontant l'histoire de sa vie. C'est de l'AOR teinté de métal (mais un alliage léger….) d'où se dégage un grand professionnalisme. Ça sent le métier, c'est certain, mais ce n'est pas désagréable pour autant car l'artiste aborde des rivages très divers. Si "Wooden Box" et "Demon Alcohol" ouvrent la tracklist de façon énergique avec un hard FM très bien construit, des titres comme "Together" ou "Fucking Beautiful" sont dans la veine d'un AOR qui flirte clairement avec la pop. Il faut attendre "In these Altitudes" pour retrouver un rock dynamique proche de Saga. Retour à du hard FM avec "Too far Gone" assorti d'un solo de guitare de belle facture et avec le très mélodique "Miracle" qui dégage un son groovy qui n'aurait pas déplu à Foreigner. "Rocking Chair" rappelle Unisonic, surtout au niveau du chant, tandis que "Pretty Much Perfect" donne une conclusion romantique à cet opus au travers d'une balade que Tobbias Sammet n'aurait pas reniée. Le fil conducteur de tout ça, c'est la qualité de l'écriture, la richesse des orchestrations et surtout la prestation vocale magnifique de Tommi Salmela qui excelle dans tous les registres. Les amateurs de hard FM et d'AOR vont forcément se régaler. (Jacques Lalande)

***VEGA* – GRITH YOUR TEETH**
(2020 – durée : 42'17'' – 11 morceaux)
Au fil des albums, Vega gravit les marches du succès et son hard mélodique séduit de plus en plus d'adeptes de belles mélodies, car il faut reconnaître que le groupe sait concocter des morceaux qui font mouche. Les anglais ont cette capacité à proposer des titres qui s'incrustent dans nos neurones et même si cet opus met en avant des compositions plus musclées ("Blind", "(I Dont'Need) Perfection"), le côté mélodique reste toujours omniprésent ("Don't Fool Yourself", "Consequence Of Having A Heart", "Save Me From Myself"). La voix de l'ex-Kick, Nick Workman est toujours aussi accrocheuse alors que ses compères ne sont pas en reste, notamment aux niveaux guitares (même si les claviers font également le "job") avec un solo superbe sur le titre tout en retenu "Battles Ain't A War". Un 6ème opus, plus moderne, qui s'inscrit dans la parfaite lignée de ses prédécesseurs qui ont tous été excellents. (Yves Jud)

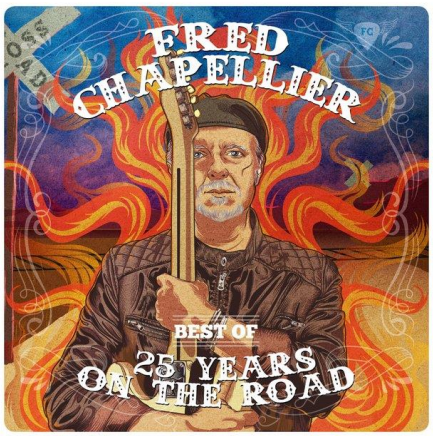


***WINTER'S* VERGE – THE BALLAD OF JAMES TIG (2020 – durée : 49'07'' – 9 morceaux)**
Venant de Chypre, Winter's Rage n'est pas une formation qui débute, puisqu'elle a déjà à son palmarès, quatre albums et trois EPs, "The Ballad Of James Tig" constituant sa nouvelle livraison métallique. Au fil des années, le line up a plusieurs fois changé et est composé actuellement de six musiciens qui ont mis trois années à réaliser cet opus. Celui-ci est basé sur une nouvelle écrite par l'auteur Frixos Masouras qui relate l'histoire de James Tig qui part à la recherche de Killagorak, un monstre marin qui serait à l'origine de la mort de sa famille. Cette trame sert de fil conducteur à la musique du groupe qui se base sur des grosses orchestrations symphoniques qui servent à transporter l'auditeur dans un univers cinématographique. C'est très

bien joué avec la présence de Teodora Stoyanova Freya (Magic Of the North) qui tient le rôle de Nina dans l'histoire et qui avec son timbre cristallin et parfois lyrique ("Accept") s'associe parfaitement au chant clair et puissant de George Charalambous. Musicalement, les chypriotes jouent un métal symphonique teinté d'un peu de power métal ("A Thousand Souls"), d'un soupçon de progressif, de heavy mélodique, de folk celtique ("The Ballad of James Tig", un titre qui fait penser un peu à Jethro Tull) le tout soutenu par de belles intros (claviers, cordes) et de chœurs grégoriens qui étayent le tout. (Yves Jud)



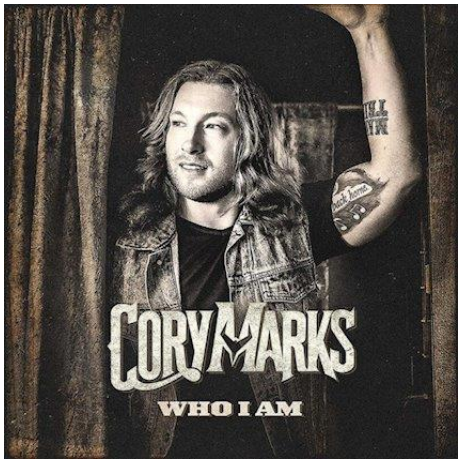
***BERNARD ALLISON* – SONGS FROM THE ROAD**
(2020–durée:76'03''–13 morceaux/dvd–durée : 102'–16 morceaux)
Quel plaisir de chroniquer à nouveau un cd/dvd de la série "Songs From The Road" de Ruf Records et comme sur les précédentes sorties du label, la partie dvd contient plus de morceaux. A part cette particularité, l'on retrouve tout ce qui fait le charme de ce concept : réunir dans un même package, un concert avec la partie audio mais également vidéo (toujours bien filmée). Enregistré le 23 octobre 2019 au Musiktheater Piano à Dortmund en Allemagne, ce concert est l'occasion de profiter du blues teinté de groove de Bernard Allison, fils du bluesman Bernard Allison (décédé en 1997 et que j'avais eu l'occasion de voir en 1985 à Bâle et en 1988 à la Foire aux Vins de Colmar et qui m'avait impressionné par son extraordinaire jeu à la six cordes). Bien qu'appréciant le blues "classique", le fils se démarque de son père par une approche plus funk (renforcé par un saxophoniste), même si le côté blues pur reste présent à travers deux reprises de morceaux écrits par son paternel ("You're Gonna Need Me", "Let's Try It Again"), l'occasion pour Bernard Allison de placer quelques soli de toute beauté avec des notes distillées avec parcimonie. Au niveau six cordes, on n'omettra pas de saluer Dylan Salfer (le seul musicien blanc de la formation) qui se distingue également par la qualité de son jeu tout en finesse à la guitare. Le dernier album "Let It Go" étant sorti en 2018, le musicien en profite pour en insérer plusieurs titres ("Night Train", Cruisin For a Bluesin", "Backdoor Man", …) qui démontrent tout le talent de Bernard Allison, qui a su au fil des ans et des albums se créer une vraie personnalité musicale**.** (Yves Jud)



***FRED CHAPELLIER* –BEST OF 25 YEARS OF THE ROAD**
(cd 1 – durée : 79'36'' – 18 morceaux / cd 2 – durée : 78'50'' – 16 morceaux)
Comme son titre l'indique, ce double album retrace et avec brio la carrière de Fred Chapellier et ses 25 années au service de la musique. Devenu au fil des années, une figure incontournable du blues dans l'hexagone (il est d'ailleurs étonnant qu'il ne soit pas plus connu à l'étranger) par une qualité constante dans ses albums (plusieurs ont d'ailleurs été chroniqués dans Passion Rock) mais également en live, le chanteur/guitariste s'est illustré dans tous les styles de blues (blues rock, groovy, épuré, traditionnel, funky,…) avec brio et une voix en adéquation (le bougre chante vraiment bien !), tout en oubliant pas ses influences, puisqu'il a notamment rendu hommage aux célèbres Roy Buchanan, Peter Green (récemment disparu le 20 juillet 2020) à travers des albums qui leur sont dédiés. Dans le même esprit, mais dans le cadre d'un morceau ("Gary's Gone"), on n'omettra pas de citer l'hommage au regretté Gary Moore ainsi que les collaborations entre le français et des musiciens internationaux (Billy Price, Neal Black, …). Ces deux opus (le premier contient que de morceaux studio alors que le deuxième est consacré aux morceaux live) permettent donc de se régaler du jeu généreux, mais également plein de finesse du guitariste qui n'est pas avare de soli, ces derniers étant rallongés et magnifiés en live, parfois rehaussés d'un harmonica. Les deux albums sont de pépites de blues et il est à noter que les titres du cd live s'enchainent sans coupure bien qu'issus de différents enregistrements, cela permettant une écoute plus fluide et surtout accentuant l'impression d'écouter un unique concert. Petit plus, pour les fans de Fred Chapellier qui auraient déjà une partie de ses albums, deux inédits ("Beyond The Moon - Part II" en studio et "I'm A Ram" en live) viennent compléter ce beau package qui pourra également être une très bonne introduction aux différents styles de blues pour les néophytes et qui pourra les inciter à venir voir cet artiste sur les planches puisqu'une tournée en prévue en fin d'année. On croise d'ailleurs les doigts pour qu'elle ait bien lieu, vu l'incertitude qui plane sur l'évolution de la situation sanitaire. (Yves Jud)

***LARKIN POE* – SELF MADE MAN**
(2020 – durée : 34'49'' - 11 morceaux)

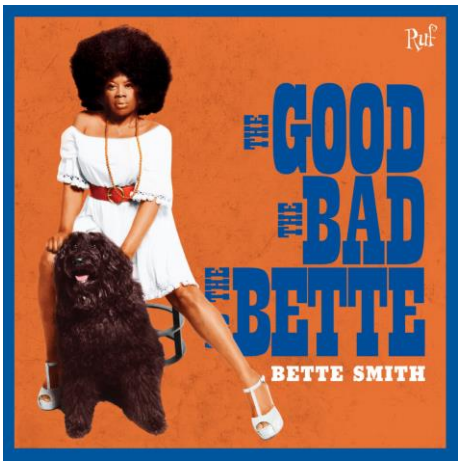
Larkin Poe, c'est le groupe formé par les deux sœurs Rebecca et Megan Lovell en 2010. Originaires d'Atlanta, elles œuvraient dans un registre plutôt folk avant leur troisième album *Peach* (2017) qui a amorcé l'orientation blues du combo. Cet opus a d'ailleurs reçu la récompense de meilleur album d'artiste émergent par la Blues Fondation. Leur quatrième réalisation (*Venom and Faith* - 2018) a transformé l'essai puisque cette galette a été nominée aux Grammy Awards du meilleur album de blues contemporain. Difficile après cela de poursuivre sur la même trajectoire ascendante. Pourtant, les deux frangines ne se sont pas pris la tête (ce n'est pas le style de la maison) et ont remis l'ouvrage sur le métier pour sortir ce cinquième album intitulé *Self Made Man* qui vient de tomber dans les bacs. Guère de changements par rapport au précédent, si ce n'est un peu plus de modernité dans certains titres ("Scorpion", "Keep Diggin") et plus de diversité et d'audace dans le chant de Rebecca. Les deux artistes sont très complémentaires et si l'écriture des titres est commune (idem pour la production), chacune d'elles apporte sa spécificité à l'ensemble, la voix et la guitare de Rebecca s'accordant merveilleusement avec la guitare lap steel de Megan. Les musiciens qui accompagnent le binôme n'étant pas des perdreaux de la semaine, on a un line up particulièrement affûté pour cet opus. Les titres sont très variés et oscillent entre blues-rock, folk-rock, boogie, bluegrass, country et rock'n' roll avec des alchimies entre les différents styles abordés qui laissent pantois. Ça commence très fort avec deux titres de blues-rock aux riffs lourds, à la limite du hard ("She's a self made man", "Holy Ghost Fire") suivis un peu plus loin par "Back Down South" un excellent morceau de blues-rock sur lequel Tyler Bryant vient poser un solo plein de feeling. "Scorpion" et sa rythmique soutenue et ses riffs à la Wilko Johnson est un rock'n" roll irrésistible avec un beau solo de lap steel de la part de Megan. "Good Moves on the Water" est une reprise modernisée et particulièrement réussie d'un titre de Blind Willie Johnson datant de 1929, reprise sur laquelle la voix très modulée de Rebecca est splendide. D'autres morceaux sont plus estampillés folk et country comme "Ex-con", une balade avec une prestation vocale magnifique, ou "Easy Street" dans un style traditionnel proche du bluegrass. Cet album est d'une grande diversité, chaque titre délivrant sa dose spécifique d'émotions. Ma préférence va à "Every Bird that Flies", une lente mélopée bluesy avec un riff un peu plombé et une ambiance orientale mystérieuse, le tout couronné par un chant très pur et un solo de gratte de derrière les fagots. Un indispensable album de blues-rock en attendant de voir le groupe le 13 février prochain à Paris (au Trianon) ou le 23 février à Zurich (au Kaufleuten). (Jacques Lalande)



***CORY MARKS* – WHO I AM**
(2020 – durée :48'18'' – 13 morceaux)

Pour beaucoup la country est un genre immuable, mais depuis de nombreuses années, une nouvelle génération bouscule les règles, en intégrant principalement de la pop dans le style. Le canadien Cory Marks a choisi un autre chemin, puisqu'il a choisi d'insuffler une bonne dose de rock au style. Pour cela il s'est inspiré de ses expériences personnelles, bonnes et mauvaises, acquises ces cinq dernières années pour les mettre en musique sur "Who I Am", un album qui même s'il comprend de la country classique ("My Whiskey And Wine", titre que l'on retrouve également en fin d'album en acoustique) recèle également de nombreux morceaux où le rock est de sortie ("Blame It On The Double") avec un côté Lynyrd Skynyrd des plus agréables ("Keep Doing What I Do"). Pas étonnant que des musiciens venant de styles plus musclés se retrouvent également sur cet opus, tels que le chanteur Ivan Moody (Five Finger Death Punch), le guitariste Mick Mars (Mötley Crüe), mais également le chanteur de country Travis Tritt qui apparaissent sur le titre "Outlaws And

Outsiders", car Cory Marks est vraiment un artiste des plus intéressants de la nouvelle génération country. Le seul petit regret que j'ai à émettre, réside dans le fait que le titre "Out In the Rain" présent sur l'album n'est pas la version qui est sortie en vidéo et qui comprend la participation de Lzzy Hale, chanteuse d'Halestorm. En dehors de ce détail minime, cet album vaut vraiment le détour. (Yves Jud)



***BETTE SMITH* – THE GOD THE BAD THE BETTE**
(2020 – durée : 40'03'' – 10 morceaux)
Après un premier album sorti en 2017 intitulé "Jetlagger" et qui avait été salué par la presse, l'américaine Bette Smith revient avec un deuxième opus basé sur son enfance qu'elle a passée à Brooklyn, période marquée par le gospel, son père étant directeur de chœur dans une église. Sa jeunesse n'a cependant pas été de tout repos, puisque la chanteuse a été en conflit avec sa mère. C'est tout ce vécu qui a façonné la personnalité de la jeune femme et qu'elle dévoile à travers des compositions dont le point commun est leur diversité. En effet, le titre "Fistful Of Dollars" est marqué par des cuivres et un chant soul, à l'inverse de "I'm A Sinner" ou "Pine Belt Blues" qui sont blues rock, alors que "I Felt It Too" se distingue par son côté rock, un brin crade. La chanteuse dévoile également des morceaux tout en nuances ("Signs And Wonders", titre qui bénéficie de la participation de Luther Dickinson, guitariste dans North Mississippi Allstars) où le timbre de Bette Smith n'est pas sans rappeler par moment celui de Tina Turner. Un album d'une grande diversité à découvrir et qui comprend également quelques invités dont Patterson Hood (Drive-By Truckers) qui vient épauler au micro la chanteuse sur "Everybody Needs Love", un titre qui possède un petit côté rock blues country. (Yves Jud)

***SNOWY WHITE AND THE WHITE FLAMES* – THE SITUATION**
(2019 – durée : 60'21'' - 12 morceaux)
On ne présente plus Snowy White, guitariste britannique émérite qui a fait deux albums avec Pink Floyd (*Animals* en 1977, *The Wall Live* en 1980), qui a également remplacé Gary Moore au sein de Thin Lizzy pour trois albums avant d'entamer une carrière solo en 1983. Il a également accompagné Roger Waters en tournée et collaboré avec des artistes aussi divers que Peter Green (récemment décédé et qui reste l'une de ses grosses influences), Richard Wright (un autre membre de Pink Floyd) ou Eddy Mitchell sur son album *Rio Grande* (1993). Deux ans après son dernier opus, *Reunited*, Snowy White revient avec sa nouvelle galette intitulée *The Situation.* C'est un petit bijou de blues-rock où chaque titre délivre sa ration de sensibilité et de finesse. Snowy White nous fait voyager dans des ambiances très diverses et on peut facilement retrouver chemin faisant des réminiscences de David Gilmour ("Can't seem to do much about it"), Peter Green ("Hard Blues"), Carlos Santana ("Migration") ou Mark Knopfler. On a également des incursions dans le jazz sur un rythme latino dans le superbe "L.A Skip" où la guitare croise le fer avec un piano débridé. La chanson éponyme de l'album a des faux airs de "Black Magic Woman" (une chanson de Peter Green immortalisée par Santana) tandis que "Why do I still have the Blues ?" pourrait trouver sa place dans n'importe quel album de Mark Knopfler. Les blues sont fabuleux et vont du blues classique ("Crazy Situation Blues") à des rythmiques et des ambiances blues-boogie à la J.J Cale ("Blues in my Reflection", "You can't take it with you"). La voix de Snowy White est timide, légèrement nasillarde et plaintive et il récite ses textes plus qu'il ne les chante sans que cela soit désagréable pour autant. Mais ce n'est pas la prestation vocale qui fait la richesse de cet album, ce sont la créativité dont l'artiste fait encore preuve à un âge où beaucoup d'autres ont jeté l'éponge (il a quand même 72 printemps, le gaillard…), les orchestrations magnifiques qui font que l'on écoute cet opus en boucle sans trouver le temps long et bien sûr le toucher de gratte exceptionnel dont Snowy White a le secret. Il n'y a rien à jeter dans cette galette qui est un régal de bout en bout. Ma préférence va néanmoins à "I can't imagine" qui ferme superbement la track-list avec un mélange de toutes les influences précédemment citées et un final irrésistible. Un très grand album de blues. (Jacques Lalande)

Schubert Music Agency, Classic Rock & Rock Hard proudly present:
THUNDER MOTHER
HEAT WAVE TOUR 2020
HEAT WAVE
OUT ON 31.07.!
MI. 28. OKTOBER
Z7 - PRATTELN
TICKETS + INFO: WWW.Z-7.CH
DOORS: 19.00 UHR

CLAWFINGER
DEAFER DUMBER BLINDER
POSTURE
SA. 31. OKTOBER
Z7 - PRATTELN
TICKETS + INFO: WWW.Z-7.CH
DOORS: 19.00 UHR
IN COOPERATION WITH: gadget

SEASIDE TOURING PROUDLY PRESENTS
DORO
EUROPEAN TOUR 2020
MI. 11. NOV
Z7 - PRATTELN
TICKETS + INFO: WWW.Z-7.CH
DOORS: 19.00 UHR
TICKET HOTLINE: +49 4827 - 999 666 66 | WWW.METALTIX.COM | WWW.SEASIDE-TOURING.COM | WWW.DORO.DE

ITM INTERNATIONAL TOURING & MANAGEMENT
DMAX
GRIP
KILLECTOUR
FR. 19. FEBRUAR
Z7 - PRATTELN
TICKETS + INFO: WWW.Z-7.CH
DOORS: 18.00 UHR

The Dues

***MIDNIGHT DEADBEATS – THE DUES – JACK SLAMER* – samedi 25 juillet 2020 – Z7 – Pratteln Suisse**

La section concert est réduite au strict minimum encore dans ce numéro (espérons que ce soit la dernière fois et que le prochain magazine compte plus de compte-rendus de concerts !) avec le dernier concert organisé au Z7. Par rapport au concert de Destruction auquel j'avais assisté début juillet, la configuration de la salle avait encore changé, puisqu'elle était divisée en deux espaces distincts, matérialisés par des barrières, afin de limiter le nombre de spectateurs par espace. C'est donc devant un public clairsemé qu'a eu lieu cette soirée qui a débuté avec Midnight Deabdeats, un trio helvétique (comme d'ailleurs les autres groupes, les formations étrangères n'ayant pas vraiment la possibilité d'organiser des tournées suite aux différentes restrictions imposées par certains pays) venant de Bâle qui a proposé un hard blues inspiré des sixties et des seventies avec de nombreux soli de guitares et quelques passages psychédéliques. La soirée s'est poursuivie ensuite avec l'arrivée du power trio The Dues qui ont confirmé toutes les qualités découvertes sur leurs trois albums. Preuve du bon goût du trio de Winterthur, le guitariste/chanteur Pablo Jucker portait un tee shirt de Rory Gallagher, parfaitement en adéquation avec le heavy blues rock distillé par les trois musiciens et marqué par les nombreux soli torrides de guitare mais aussi un de batterie. Après ce show intense, Jack Slamer a encore fait monter la température avec son classic rock explosif dont les points forts sont nombreux : un chanteur (Florian Ganz) à la voix d'or (quelle puissance !), deux guitaristes survoltés et une section rythmique efficace. Pas étonnant que le deuxième album éponyme du groupe soit ressorti chez Nuclear Blast, tant il contient de nombreux brûlots métalliques, dont un grand nombre furent interprétés ("Entire Force", "Honey And Gold", "Wanted Man", "Secret Land"). Le quintet n'omis cependant pas d'insérer des titres de son premier opus sorti en 2012, dont le morceau qui donne son nom à l'album ("Noise From The Neighbourhood") tout en proposant un nouveau titre "Favorite Enemy" de son prochain opus dont la sortie est prévue en novembre, le tout se terminant par le bien nommé "Turn Down The Light" (Eteignez les lumières). En résume, une très belle soirée de blues classic rock. Il reste maintenant à espérer que les lumières se rallument au plus vite au Z7, car cela sera la preuve tangible que les concerts sont de retour. (texte et photos Yves Jud)

Jack Slamer

2001, 2003, 2008 et
l'anthologie du Métal

MADE IN FRANCE

est de retour !

20 CARTES POSTALES
BONUS
INÉDITES

Un ouvrage de plus de 220 pages qui vous permettra de découvrir 40 ans de groupes français et de vinyles, CD, MCD, K7, Démos K7 et sorties digitales entre 1976 et 2016 !

+ de 4200 groupes !
+ de 9200 albums, singles, EP !
et pour chaque groupe, sa participation à des compilations !

HEAVY METAL ! HARD ROCK ! METAL SYMPHONIQUE !
THRASH ! DEATH THRASH (80's jusqu'en 1993) **! DOOM !**
METAL PROGRESSIF ! STONER ! FOLK METAL !

graphisme © if

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS
(dates pouvant être modifiées en fonction de la situation sanitaire)

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH
SHAKRA : samedi 19 septembre 2020
FEUERENGEL – TRIBUTE TO RAMMSTEIN : vendredi 09 octobre 2020 & samedi 10 octobre 2020
TWILIGHT FORCE : lundi 12 octobre 2020
JOHN LEE'S BARCLAY JAMES HARVEST : mercredi 04 novembre 2020
LAZULI : lundi 09 novembre 2020
TALES OF EVENING + RHAPSODY OF FIRE : samedi 29 novembre 2020
BURNING WITCHES + ROSS THE BOSS : mardi 1er décembre 2020
MICHAEL SCHENKER FEST : vendredi 11 décembre 2020
DEAF RAT + REACH + H.E.A.T : lundi 21 décembre 2020
AIR-CHANGE + SEVI + HARDLINE : jeudi 14 janvier 2021
VEGA + MAGNUM : vendredi 29 janvier 2021
WARKINGS + FEUERSCHWANZ : samedi 30 janvier 2021
WISHBONE ASH : lundi 08 février 2021
BERNARD ALLISON : jeudi 11 février 2021
BIRTH CONTROL : samedi 13 février 2021
MOTORJESUS + GRAVE DIGGER : mardi 02 mars 2021
BLOOD COMMAND + PLANET OF ZEUS + KVELERTAK : vendredi 12 mars 2021
SCARLET AURA + FREEDOM CALL + PRIMAL FEAR : samedi 28 mars 2021

AUTRES CONCERTS :
REGARDE LES HOMMES TOMBER : vendredi 02 octobre 2020 – La Laiterie – Strasbourg
DEFRAKTOR + CARCARIASS + CORONER : dimanche 25 octobre 2020 – Le Grillen - Colmar
CYRILNOEL + PAUL PERSONNE : mardi 27 octobre 2020 - La Laiterie – Strasbourg
STATUS QUO : vendredi 06 novembre 2020 - La Laiterie – Strasbourg
THE BLACK CROWES : lundi 09 novembre 2020 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)
MAGMA : dimanche 29 novembre 2020 - La Laiterie – Strasbourg
DOMINATION INC. + CRISIS + WARBRINGER + DESTRUCTION :
dimanche 13 décembre 2020 – Le Grillen – Colmar
ANATHEMA : mardi 19 janvier 2021 – Dynamo – Zurich (Suisse)
SERPENTYNE + TEMPERANCE + TARJA : mercredi 10 février 2021 – La Laiterie – Strasbourg
YEAR OF THE GOAT – LUCIFER : jeudi 11 février 2021- la Laiterie (Club) - Strasbourg

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufils, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.
Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)…
Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)
yvespassionrock@gmail.com **heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique ……** jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)
jacques-lalande@orange.fr : fan de musique - patrice adamczak : fan de musique

POUSSE LE VOLUME à 11 !
Vinylestimes HD
Classic Rock Radio
SINCE 2016
WWW.VINYLESTIMES.FR
RETROUVEZ NOUS SUR
VINYLESTIMES
amazon alexa
DISPONIBLE SUR
Google Play
Disponible sur
App Store
TELECHARGEZ L'APPLICATION VINYLESTIMES
GRATUITEMENT